

match

Le plus grand hebdomadaire sportif



Une bonne nouvelle !

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs parisiens, de Seine et Seine-et-Oise, qu'au lieu de hausser le prix de vente de

match

nous avons décidé de le maintenir en province et de le baisser à Paris. A partir d'aujourd'hui

match

édition de Paris,

est mis en vente (Paris, Seine et Seine-et-Oise) au prix de 0 fr. 75 le numéro. Toute l'actualité sportive en France, à l'étranger et surtout à Paris.



PARIS-NICE. — Roger Lapébie, qui fut le brillant et malchanceux vainqueur de cette course, où il dut démontrer les qualités d'un rare courage, est photographié ci-dessus, alors qu'il vient de remonter sur son vélo, après une nouvelle chute dans l'avant-dernière étape. Il a perdu son ~~béret~~ basque... mais sa valeur pouvait se passer de fétiche.

match

PARIS — 100, rue Réaumur — PARIS
Chèque postal : 1427 R.C. Seine : 142.792

LE SPORT, LES GENS, LES FAITS

L'INSTITUTION de l'Education physique obligatoire à laquelle on applaudissait ici-même, la semaine dernière, pour les bienfaits qu'on en attend, pour la consécration qu'elle donne à maintes campagnes de *Match*, vient de trouver sa pleine signification dans la création du Brevet Sportif Populaire.

M. Léo Lagrange, en effet, a soumis à la signature du Président de la République, un décret aux termes duquel est créé ce brevet d'un nouveau genre, et dont nous espérons qu'il suscitera de nombreuses ambitions.

Il fut un temps, que l'on voudrait absolument révoquer, où exercices physiques et exercices spirituels étaient presque antinomiques. Les forts en thème méprisaient leurs camarades qui s'octroyaient les prix de gymnastique. Et ce mépris du camarade conduisait au mépris de soi-même, c'est-à-dire de sa propre culture corporelle. Comme il faut à tout une répartition, les « costauds », orgueilleux de leur force entretenue ou créée, rendaient aux intellectuels malingres la monnaie de leur pièce. Chacun, en somme, s'enorgueillissait d'avantages particuliers et différents, sans se douter que les cumuler était le signe du parfait équilibre humain.

Les rares qui le comprenaient furent les initiateurs du sport et les propagandistes de l'idée, besogne ingrate.

Cet ancien état de choses paraît, à l'heure actuelle, particulièrement choquant. Il n'a pourtant pas disparu complètement.

Et c'est pourquoi nous estimons très bien venu ce Brevet Sportif qui va revaloriser, si l'on peut dire, le culte que les anciens portaient aux exercices physiques et à leur corps, fortifié et embelli par eux.

Le Brevet Sportif sera une consécration, un témoignage de satisfaction, un contrôle de bonnes études physiques. Son obtention donne droit au port d'un insigne spécial. C'est très bien. Nous sommes amoureux de décorations. En voilà une qui sera accordée en connaissance de cause, sans favoritisme, et qui fleurira de nombreuses boutonnières.

Dans l'exposé des motifs, le sous-secrétaire d'Etat aux Sports et Loisirs écrit :

« Les conditions de travail moderne qui tendent à éliminer l'effort proprement physique au profit des gestes automatiques, le développement continu des moyens de transports mécaniques, la passivité croissante de la vie quotidienne, l'augmentation des heures de loisirs, inemployées ou mal employées, sont de nature, s'ils n'ont pas de contrepartie active, à provoquer une nette dégénérescence de l'être humain. »

L'attrait du Brevet Sportif doit être un remède à cela. J'estime même que sa préparation est tout aussi utile dans les cas où l'effort physique n'a pas fait exactement place à des gestes automatiques. Car il est des efforts physiques qui détruisent plutôt qu'ils n'aident un parfait équilibre.

Au reste, les modalités d'application de cette nouvelle disposition nous paraissent tout à fait sages. Les épreuves — celles, les plus simples et les meilleures, de la méthode naturelle — sont parfaitement dosées. Les épreuves comporteront de la course, du saut, du lancer, du grimper, des mouvements d'éducation physique et une épreuve de natation... malheureusement facultative pour cette année : ce qui démontre qu'en dépit de tous les efforts publics ou privés, la natation n'est pas encore à l'honneur.

Le premier échelon du Brevet Sportif masculin s'applique aux enfants de 12 à 14 ans ; le deuxième aux adolescents de 15 à 17 ans ; le troisième aux jeunes, de 18 à 34 ans. Enfin, les juvéniles vétérans, de 34 ans et au-dessus, participeront aux épreuves du quatrième échelon. Le brevet sportif féminin comprend à peu près les mêmes catégories. Mais il n'y a pas de « vétérans ». Celles-ci sont mamans ou grands-mamans. Ça se comprend !

Maintenant, il ne reste plus qu'à attendre la première application de cette salutaire mesure, grâce à quoi la France ne sera plus la dernière nation, dans l'échelle de la valeur physique de l'individu qui influe, mieux qu'on ne le pense, sur sa valeur morale.

Jean de LASCOUMETTES.



Le onze allemand qui rencontrera les footballeurs français à Stuttgart. De gauche à droite : en haut, Janas, Jakob, Münzenberg ; au centre, Gellesch, Goldbrunner, Kitzinger ; en bas, Lehner, Siffing, Lenz, Szeban, Urban.

B O X E

Semaine de trêve — la trêve des marchands de marrons, en quelque sorte — et nous voici réduits à nous battre les flancs pour trouver la matière de cette rubrique. Pourtant, non, pas tout à fait. Le Central a permis, mardi dernier, à Paul Dogniaux, « plume » français n° 2 et détenteur de notre Ceinture, d'affirmer une maîtrise grandissante. Je veux bien que son adversaire, le Corse François Manicacci, soit encore un enfant de troupe dans la grande armée des pugilistes du monde entier, mais c'était un enfant de troupe plein de qualités, et qui avait mis les bouchées doubles pour gagner le droit de se heurter à un guerrier aussi éprouvé que Dogniaux.

Certes, ceux qui connaissent la boxe dans tous les recoins du ring, ne se faisaient guère d'illusions en ce qui concerne le résultat de la rencontre. A moins d'un miracle — et les miracles sont très rares dans le ring, où la sorcellerie n'a pas cours — Manicacci devait être battu. Mais on n'imaginait pas qu'il le serait avec une telle facilité. Bon sang ! j'ai vu — déjà — quelques « professeurs » dans le ring, mais je n'en ai jamais vu un donner une leçon comparable à celle que Dogniaux donna à Manicacci. Non pas que Dogniaux ait cherché à écraser à tout prix l'homme qu'on lui avait opposé, ni qu'il se soit amusé à faire une démonstration facile de sa supériorité ; Dogniaux n'abusa pas de sa force. On lui avait donné, pour une fois, un adversaire facile : le détenteur de notre Ceinture s'acquitta de sa tâche sans enthousiasme et sans cruauté. Il comprit d'entrée que Manicacci ne pouvait lui faire aucun mal, qu'il avait affaire à un élève qui n'était pas de sa classe ; il joua le rôle de maître d'école avec toute la bonhomie que permettent les cinq onces et la règle du jeu, tout en sauvegardant le droit qu'avait le public d'assister à un combat.

Devant une cible aussi aisée à atteindre, Dogniaux nous fit admirer la variété de son répertoire, la précision de ses coups, l'impeccable tenue de sa technique. Ce faisant, et sans le vouloir, il eut vite Manicacci à sa merci. Je connais peu de boxeurs qui n'auraient pas profité d'une telle occasion pour administrer une bonne correction à l'imprudent. Dogniaux n'en fit rien, et ce n'est pas là le trait de son caractère qui me plaît le moins.

A la science de Dogniaux, Manicacci ne pouvait opposer que son courage. Il le fit avec un cran digne d'éloges. Mais Bernstein, qui

arbitrait, eut grandement raison d'arrêter ce match inégal au milieu du 5^e round. Manicacci mérite qu'on témoigne d'un peu plus de flair dans le choix des épreuves qu'il convient de lui faire subir. Il n'a que 19 ans et il s'est déjà fait une place enviable parmi les hommes de sa catégorie. Donnez-lui le temps, tout le temps d'apprendre son métier, et personne n'aura à s'en plaindre.

A Lille, Kid Tunero, que les Lillois ont adopté depuis sa victoire sur le « virtuel » champion de Belgique Charlier, vient de remporter une nouvelle victoire. C'est le Martiniquais Kid Janas qui en a fait les frais, cette fois. Il paraît qu'une partie du public protesta contre la décision, mais Bernstein, qui arbitrait la rencontre, m'a assuré que le Cubain avait bel et bien gagné. Au surplus, cela ne m'étonne pas. Quant à Kid Janas, il met bien du temps à confirmer les espérances qu'on plaçait en lui.

A Manchester, Johnny King, champion d'Angleterre des poids coq, a connu une mésaventure analogue à celle qui advint à Benny Lynch, il y a quelques jours. Il s'est fait battre nettement par un noble inconnu de la catégorie supérieure : Alec Alston. Il faut se méfier des gens qu'on rencontre sans avoir beaucoup de renseignements sur eux...

Marius Bricout, après une période de tâtonnements, vient de reprendre sa marche en avant. La façon dont il battit Covac vendredi dernier, à l'Elysée-Montmartre est tout à fait satisfaisante. Non seulement Bricout use toujours avec bonheur de son crochet du gauche — qui demeure son cheval de bataille — mais il a ajouté à cette arme un uppercut et une série de deux mains au corps qui lui rendront certainement les plus éminents services. Enfin il ne se sert plus autant de sa tête et ce n'est pas là le moindre de ses progrès.

Au cours de cette soirée, Cliville mit k.o. en un round le Nordiste Koral d'un coup à l'estomac que Koral jugea bas. Malheureusement pour lui, il ne semblait pas savoir si ce coup bas lui était arrivé côté face ou côté pile, ce qui enleva beaucoup de vraisemblance à la comédie de la douleur qu'il nous joua.

Robert Bré.

LADOUMÈGUE

Notre merveilleux coureur, Jules Ladoumègue, à la foulée duquel se fermaient les pistes, Ladoumègue que tant de gens, mis en goût par l'image ou par les diatribes de la presse, rêvaient de voir courir un jour, sous leurs yeux, en chair et en os, Ladoumègue va exaucer les vœux de ses amis de partout. Selon la mode actuelle du Cirque qui tend à réhabiliter sous le chapiteau le culte de cet autre phénomène qu'est le champion sportif, un grand cirque ambulante emmène, pour une tournée de six mois dans la France entière, le merveilleux Julot. Il n'aura pas de rivaux ? Qu'importe ! Sur son « home-trainer » l'homme dont la course s'inscrit



AU CIRQUE

vaît dans la mémoire des spectateurs comme une vivante œuvre d'art, aura tout loisir d'allonger son élégante foulée, de révéler aux foules de partout une beauté qu'elles ne soupçonnaient pas. Cette série d'exhibitions dans lesquelles le champion — et c'est justice — trouve un intérêt certain, ne manquera pas d'intéresser non plus du point de vue sportif. Il est bien possible que Ladoumègue, dans son numéro, suscite des vocations, fasse connaître et aimer un sport trop méconnu. Il y aura peut-être plus de mal qu'un boxeur ou qu'un cycliste. Mais je suis certain qu'il en serait, dans son cœur, très heureux. — L.

LA TRIBUNE DE LA PRESSE

Les deux tendances du rugby français

On pourrait dire du rugby qu'il est la meilleure des choses ou la pire, tout comme la langue d'Esope. Tout dépend de la manière dont il est... accommodé.

Depuis des années et des années, deux tendances se heurtent, deux méthodes s'opposent, et des hommes de bonne foi discutent sans se comprendre.

Pour les théoriciens, pour ceux qui envisagent que le seul point de vue moral, qui ne songent qu'au sport générateur de santé, qu'au rugby école d'énergie, de volonté et de droiture, il n'y a qu'un seul jeu : celui que pratiquent les seuls Britanniques. C'est l'idéal, c'est le but évident, c'est l'image que chacun se fait d'une chose trop belle pour être accessible.

« Le rugby ne peut être que le sport d'une élite ; tout le monde ne peut pas le pratiquer, tout le monde n'en est pas digne. Et il y a danger à laisser certaines personnes, dépourvues de tout contrôle sur elles-mêmes, le pratiquer en compétition. »

Ainsi s'exprimaient autrefois, en toutes circonstances, ces présidents d'Unions britanniques du rugby qui nous toléraient parmi eux, certains cependant de notre... indignité.

Et c'est pour avoir méconnu les grands principes du rugby tel que le conçoivent les Britanniques (les seuls, il faut bien le dire, qui le jouent dans le véritable esprit du jeu) pour avoir laissé se déchaîner les passions partisans qui soulevèrent la vague de brutalité que l'on sait, pour avoir laissé porter atteinte aux lois de l'amateurisme, et surtout pour avoir pris avec les règles du jeu toutes sortes de licences, que les rugbymen de l'autre côté de la Manche nous ont tiré la révérence sans grand espoir de retour.

Le championnat, pour ceux qui ne conçoivent le rugby français qu'à l'image du rugby britannique, c'est l'ennemi. Pour les autres, pour la masse, le championnat, c'est plus que l'ami fidèle, c'est... le pain quotidien, leur raison d'être, de vivre, d'espérer...

Car, vous le savez, seul le championnat fait recette, seul le championnat permet au club de vivre, d'aller plus loin dans la saison, d'atteindre le printemps.

Que deviennent alors les beaux principes ? On s'en moque comme de sa première paire de chaussettes. Et sournoisement, moins à découvert qu'autrefois évidemment, on joue dur, on ferme le jeu, on bagarre, on triche et... on touche cinquante francs par match, déjeuner et dîner du dimanche payés.

Le temps des vaches grasses est passé ; on est moins exigeant, on cherche à se montrer plus sage qu'il y a dix ans, mais les mauvais instincts cherchent à reparaitre...

Il faut reconnaître que la tâche de la Fédération, placée entre ces désirs, ses bonnes intentions et les tendances opposées de ceux qui élisent ses dirigeants, n'est pas facile.

Elle voudrait bien supprimer le championnat qu'elle estime nuisible au développement du jeu, mais elle n'ose pas, car la grosse majorité de ses électeurs se dresseraient contre elle...

Alors elle cherche à accommoder ces épices et ce miel à la sauce fédérale. Evidemment, cette mixture ne donne rien d'excellent, mais elle permet de vivre, d'attendre des jours meilleurs, peut-être le... miracle.

Mais cela ne mène à rien...

Pourquoi, au lieu de se leurrer elle-même, pourquoi ne se dit-elle pas la vérité ?... Il y a des individualités, il y a des clubs qui ont assez du championnat. Ils sont peu nombreux : ils sont l'élite.

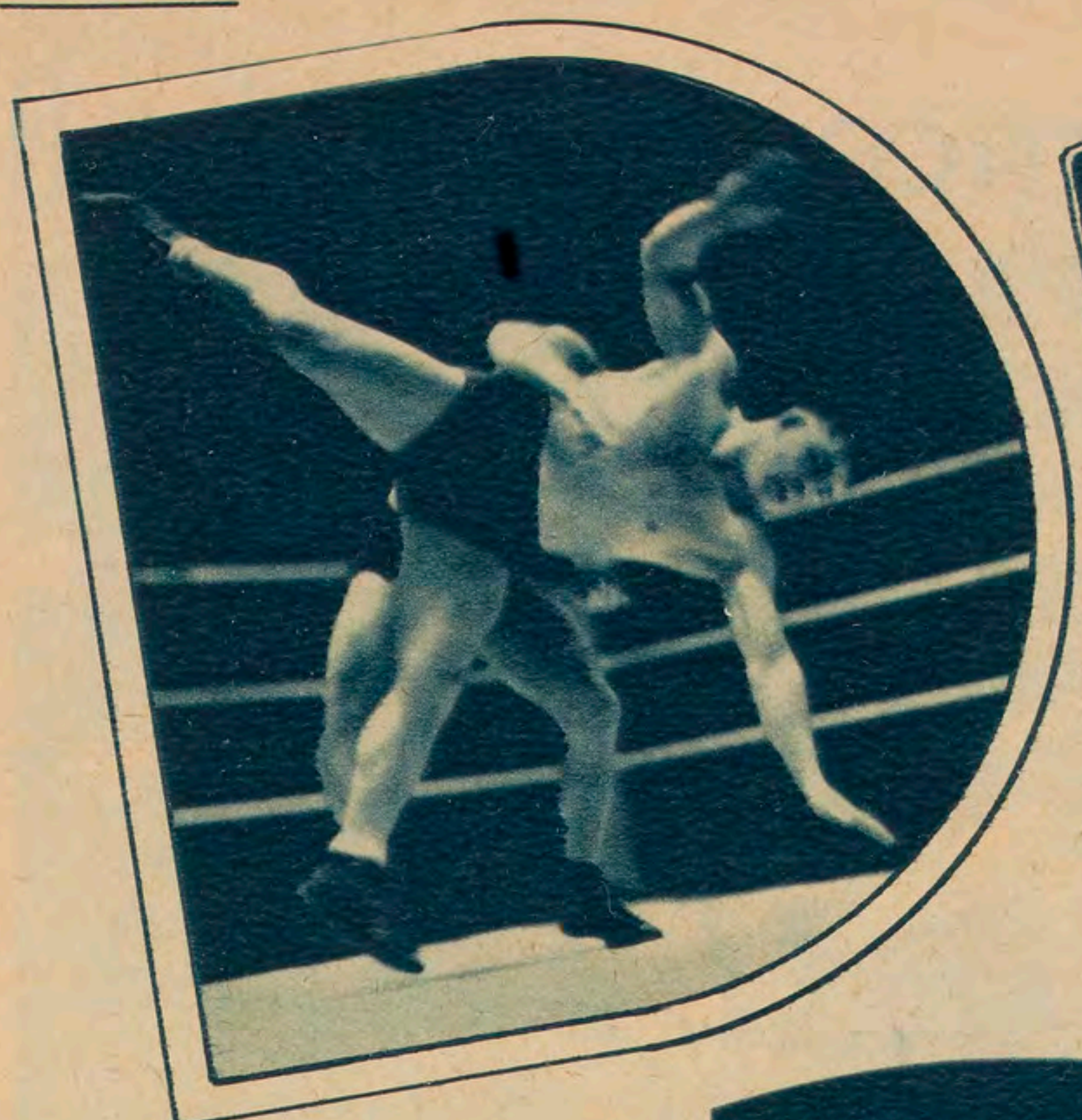
Laissez-les vivre en dehors du championnat en réservant leurs droits pour plus tard. Laissez-les disputer le Du-Manoir et la Coupe de France, et l'épreuve copiée sur le football que chacun attend depuis trop longtemps.

Quant à ceux qui ne vivent que pour le seul championnat, qu'ils continuent à batailler entre eux sous un régime spécial où bien des choses interdites à l'élite leur seront permises.

Créez deux sections différentes à la Fédération : celle des purs et celle des... fervents du championnat. Ainsi, chacun pratiquera suivant ses goûts et on ne vivra plus sous un régime bâlard et hypocrite qui ne donne satisfaction à personne.

Et peut-être qu'alors les Britanniques...

Gaston BENAC.



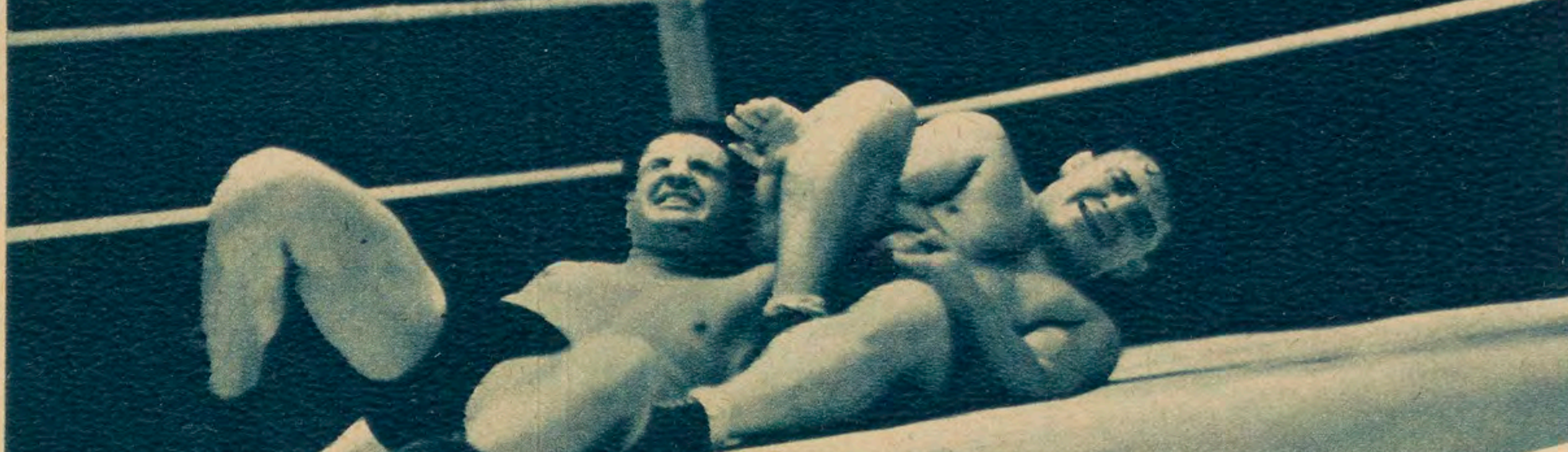
EGLANE *a battu* ON GEORGE

Henri Deglane a pris sa revanche sur Don George. Le champion de France toutes catégories efface ainsi la défaite que lui infligea il y a quatre ans, à Boston, l'ex-étudiant américain. On se souvient que notre compatriote, paré du titre de champion du monde, rencontra Don George et que, la clavicule brisée, il dut abandonner, vaincu par la souffrance, laissant son titre entre les mains de son adversaire.

Il y a un mois, les deux hommes se retrouvèrent en présence, mais à l'issue des quatre-vingt-dix minutes de combat, furent renvoyés dos à dos. Redescendus du tapis, les deux adversaires furent d'accord pour reconnaître que 90 minutes n'étaient point suffisantes pour permettre à deux hommes de leur classe de trancher définitivement une question de suprématie. D'où l'origine de l'autorisation exceptionnelle accordée à la F.F.L.P. pour un match au finish. Ce match, disputé lundi au Palais des Sports, donna lieu à une rencontre très serrée avant de se terminer par la victoire du champion de France.

Devant une salle comble et enthousiaste, Henri Deglane gagna la première manche après 46 minutes 44 seconde de lutte, perdant la seconde en moins de 8 minutes, mais remportant la belle en 24 minutes. Ainsi donc, la clause exceptionnelle de lutte au finish n'eut pas à jouer.

Le combat se résuma en une bataille très sévère où le style des deux hommes se différença nettement. La puissance de Deglane, d'un côté, était opposée à la rapidité de l'Américain. Notre compatriote ne nous était jamais apparu aussi complet qu'au cours de ce match, où il fut rarement pris de vitesse.



PALAIS DES SPORTS.

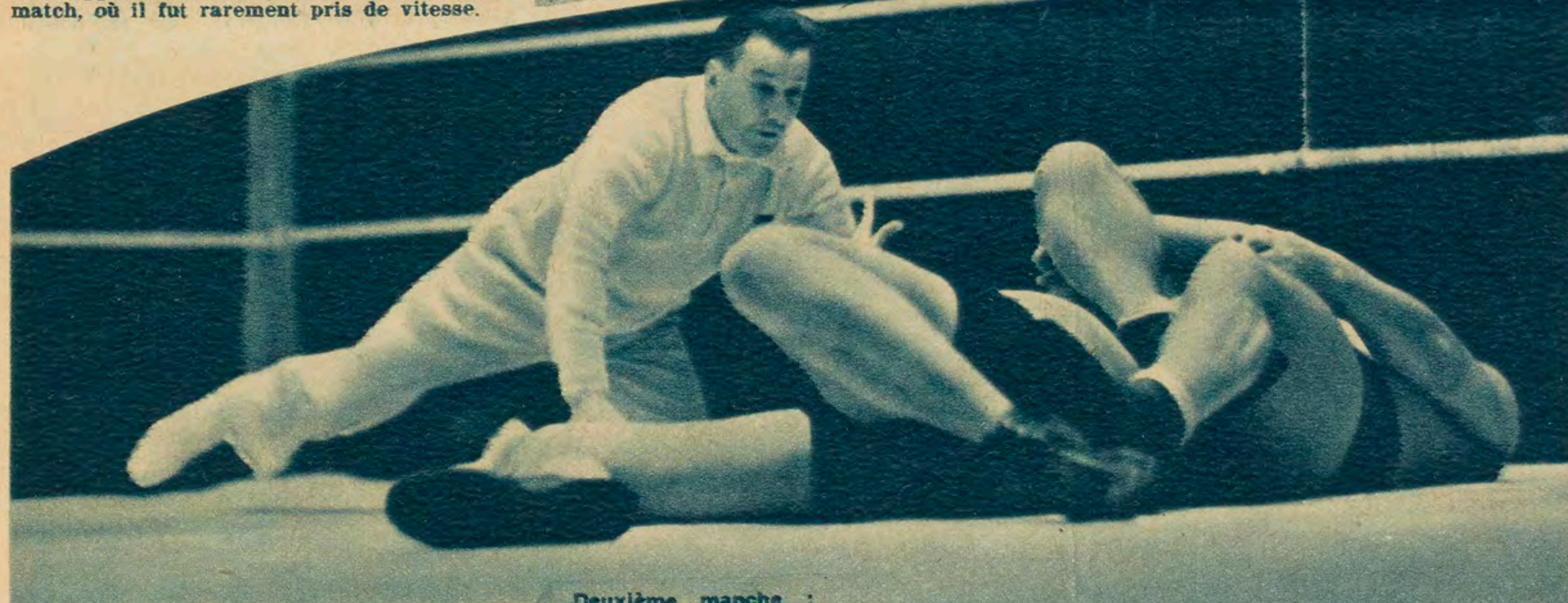
Première manche : Henri Deglane a porté une clé au bras et, malgré tous les efforts de George, la maintenant plus de 10 minutes, forçant l'Américain à abandonner.

perdu, certes, mais il a prouvé des qualités dignes d'un champion du monde. Il est souple, rapide et très efficace. Sa lutte est dure mais sans brutalité excessive. C'est certainement le meilleur étranger que nous ayons vu à Paris depuis l'importation du catch en France.

On épiloguera longtemps sur le résultat du match. Il n'en est pas moins certain qu'il replace notre représentant comme l'un des plus sérieux, sinon le plus sérieux prétendant au titre mondial, où règne actuellement une certaine confusion pour son attribution, les Yvon Robert, Daetton, O'Mahoney, Ali Baba se prétendant à des titres divers champions mondiaux. L'occasion serait belle, cette année, de profiter de l'Exposition pour mettre sur pied un championnat mondial. La participation de Dan Koloff, Kwariani, Al Pereira aux côtés de Don George, Deglane et Rigoulot, lui donnerait un éclat extraordinaire et éclaircirait utilement la situation en attendant la création d'une Fédération internationale de lutte professionnelle.

En marge du match Deglane - Don George, mentionnons le nouveau succès du Portugais Pereira sur l'Américain Nawrocky. Depuis sa venue à Paris, le Portugais a successivement battu Muir, Arif, Kersic et Nawrocky. Venu chez nous pour défier Dan Koloff pour le titre européen, il voit ses efforts récompensés. Lundi prochain, au Palais des Sports, il se trouvera sur le tapis en face du colosse bulgare, et cela laisse prévoir une explication particulièrement orageuse.

René Moysse.



Deuxième manche :

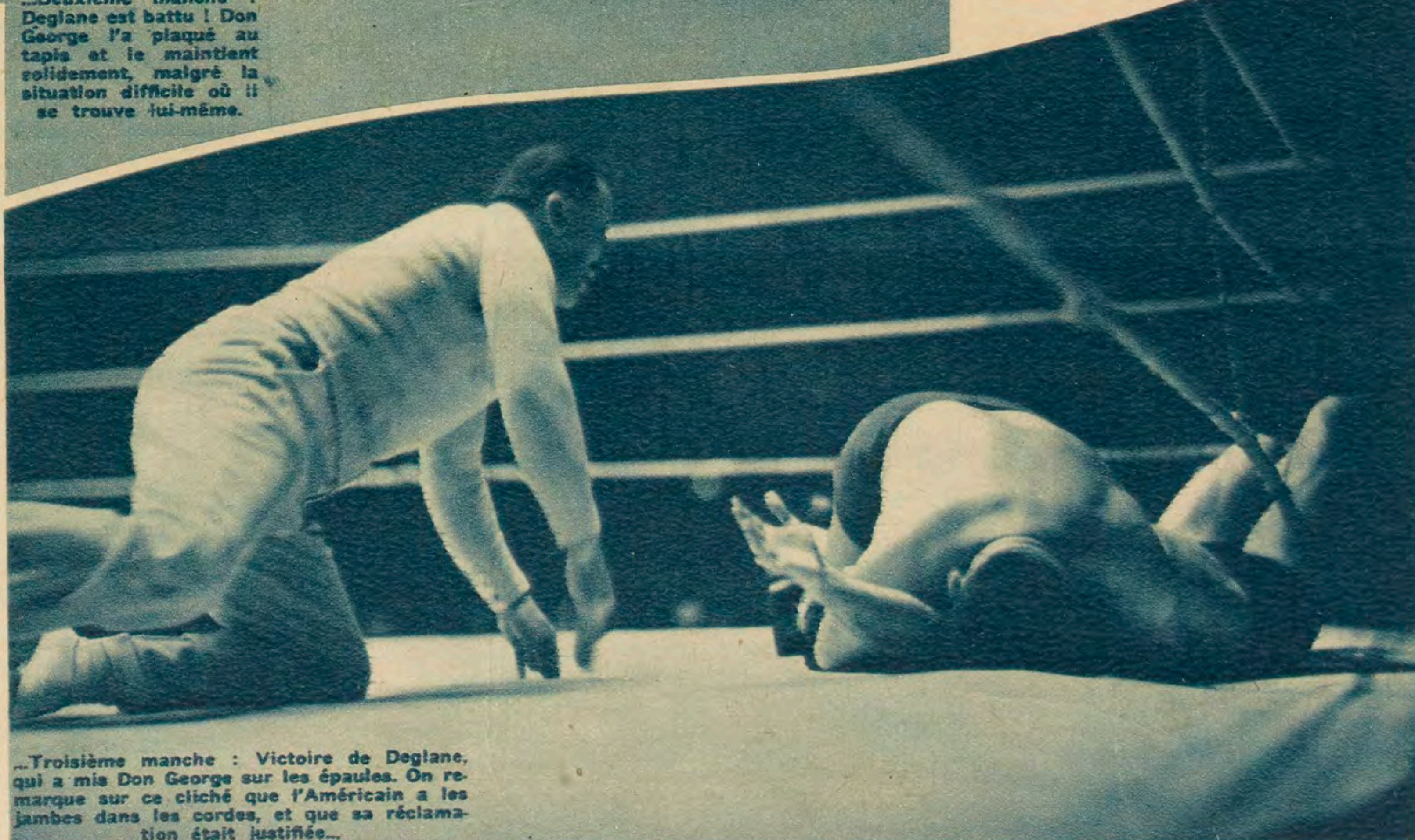
Deglane est battu ! Don George l'a plaqué au tapis et le maintient solidement, malgré la situation difficile où il se trouve lui-même.

Dans la première manche, quand l'Américain attaqua, il sut laisser passer l'orage. Après trente-cinq minutes de lutte, il réussit à porter une clé au bras et c'est cette prise qui devait lui donner la victoire. En effet, avec une énergie farouche et malgré les efforts désespérés de son adversaire, il maintint la prise dix minutes. Les spécialistes eux-mêmes furent étonnés de la résistance de l'Américain, tant il est rare de voir un homme résister aussi longtemps à une clé au bras portée à fond. Don George dut céder à la souffrance, mais il se reprit au cours de la seconde manche.

Cette seconde manche, qui vit la défaite de notre compatriote, donna lieu à une véritable bagarre. D'entrée l'Américain attaqua, tandis que l'ex-champion olympique commettait l'erreur de vouloir chercher à s'emparer du bras encore douloureux de Don George. Mais celui-ci, dont les réflexes sont extraordinaires, ne lui en laissa pas les moyens. Il asséna à Deglane une série de violents coups de manchette et triompha en exécutant un ramassement de jambes suivi d'un tourbillon de la plus belle facture.

Le belle devait revenir à Deglane ; mais la décision, donnée en sa faveur, mit la salle en effervescence. Alors que les deux hommes luttèrent depuis vingt minutes, l'Américain, manquant de prudence, voulut porter un coup de bélier. C'est ce qu'attendait notre compatriote. Il évita le choc et George s'écroula au tapis. Deglane le maintint pour le compte, mais l'Américain avait une jambe dehors. En appliquant le règlement, comme il est appliqué de l'autre côté de l'Océan, on eût dû remettre les deux hommes au milieu du tapis, comme on l'avait fait à plusieurs reprises dans les manches précédentes. Mais l'arbitre compta et les juges décidèrent le résultat comme régulier. Dommage, car les hommes étaient encore très frais et le combat eût pu durer longtemps encore.

L'Américain sort grandi de ce match. Il a



Troisième manche : Victoire de Deglane, qui a mis Don George sur les épaules. On remarque sur ce cliché que l'Américain a les jambes dans les cordes, et que sa réclamation était justifiée.

Les Championnats de France de football

Après les passionnants quarts de finale de Coupe et avant la sensationnelle rencontre Allemagne-France — clou de la saison internationale — les championnats de France professionnels ont repris tous leurs droits.

D'une façon générale, les favoris, en l'occurrence les clubs qui opéraient chez eux, l'ont emporté.

Pourtant l'Olympique Lillois, qui recevait le R.C. Roubaix, a dû s'incliner. Les Dogues sont la seule équipe battue *at home*. C'est dire combien les doyens roubaisiens, qui ne songent maintenant plus qu'à une chose : éviter la dernière place — car ils sont encore menacés par la relégation — ont joué avec entraînement, courage, verve, volonté de s'imposer envers et contre tous.

A eux la palme pour la journée. Leur exploit est d'autant plus à noter qu'ils sont l'unique club des trois divisions à avoir vaincu sur terrain adverse. Quand on sait leur moral, quand on connaît leur esprit, on ne s'étonne qu'à demi de ce coup d'éclat qui aura anéanti bien des pronostics.

§ §

D'autre part, qu'ont fait les quatre clubs encore qualifiés pour la Coupe ?

Rouen et Sochaux ont gagné ; Rouen a remporté sur Sète une victoire qui a pris des allures sensationnelles et qui est aussi impressionnante que le grand succès remporté par les Diables rouges il y a quinze jours, dans la rafale de neige, sur Sochaux. Voilà l'équipe de Nicolas désormais en grande forme, bien équilibrée, solide par sa défense et très réalisatrice par son attaque, partie vers les plus hautes destinées. On n'ose pas dire que les Diables rouges sont capables de faire coup double, comme Sète et le Racing, et de s'attribuer la Coupe et le Championnat, mais on n'est pas loin d'y songer. Et l'on présume que des milliers d'amateurs de football se le disent.

Quant à Sochaux, lui aussi a réussi à vaincre Metz, mais sa victoire n'a été acquise que de justesse. L'équipe qu'Abegglen vient de reprendre en main a évidemment l'avenir pour elle, mais elle est encore dans une période d'inefficacité dont on est toutefois persuadé — étant donné son résultat d'hier et celui de jeudi dernier — qu'elle doit sortir bien vite. Ah ! si Sochaux retrouve dans les semaines à venir toute sa forme, quelle passionnante fin de saison cela nous vaudra !

§ §

Les deux autres qualifiés de la Coupe sont Strasbourg et Boulogne. Que conclure de leur résultat, du reste identique, puisque tous deux ont été battus par quatre buts à zéro ? Que la grande équipe strasbourgeoise comme l'ardent onze maritime n'ont désormais plus d'yeux que pour la Coupe ?

On ne peut avancer, cela étant donné, que Strasbourg a longtemps dominé les Marseillais. Mais ces derniers, éliminés de l'épreuve à knock-out, qui fit naguère leur gloire, ne pensent qu'à une chose : réaliser. Et peu leur chaut s'ils ne fournissent pas le meilleur jeu. L'essentiel, c'est qu'ils marquent. Et leur succès a pris les allures d'une grande victoire.

En dehors de cela, nette victoire d'Excelsior, dont les fins de saison sont toujours remarquables, sur Fives ; de Mulhouse, qui se débat désespérément au bas du classement, sur Rennes. Difficile succès du Racing sur Cannes — que sa défaite en Coupe de France a touché mais qui sut tout de même mieux que résister à son rude rival — et d'Antibes qui a désormais toutes chances de se tirer de la dernière place sur le Red Star.

§ §

En seconde Division, renouveau des Lensois. La victoire de l'équipe de François sur Charleville est nette. Il fallait que les « Gueules Noires » se ressaisissent, c'est chose faite. Par ailleurs, bien qu'il ait dû concéder un match nul à Amiens, Valenciennes conserve aisément sa place de second puisque Charleville a été défait et que derrière les Ardennais, Saint-Etienne et Le Havre ont été battus, l'un à Nice, l'autre à Caen.

On pensait bien que l'explication entre Nice et Saint-Etienne serait sévère, car une certaine affaire Boudjema a provoqué, entre ces deux clubs il y a quelques mois une animosité difficile à calmer. On croyait pourtant les Stéphanois capables de franchir le pas. Il faut féliciter Nice pour son succès et dire aussi que Saint-Etienne a perdu sur la Côte d'Azur deux points précieux. Quant au Havre, sa défaite devant le Stade Malherbe Caennais anéantit à peu près ses espoirs de finir parmi les clubs de tête de la compétition.

Victoire de Calais sur Troyes, match nul entre le C.A.P. et Alès, Nancy et Dunkerque. Cela ne nous apprend rien de nouveau.

En Troisième Division, le mauvais temps a fait remettre certains matches. Comme dans les autres divisions, qui jouait chez soi a gagné. Ainsi Arras remporta une large victoire sur Pontoise, Abbeville battit Dieppe et Albert réussit à l'emporter sur Longwy. Plus que jamais, Tourcoing apparaît comme le favori du groupe.

§ §

Dimanche, chacun aura les yeux fixés sur Stuttgart, où se déroulera, pour la quatrième fois, le match entre les équipes de France et d'Allemagne.

Rappelons qu'en 1931, à Colombes, l'Allemagne fut battue, 1 à 0, alors que chacun la voyait gagner par un très large score. Que deux ans plus tard, à Berlin, la jeune équipe tricolore, bien équilibrée par Kaucsar et menée à l'attaque par Rlo et Nicolas, réussit à faire un match nul sensationnel avec le onze du Reich. Enfin, qu'il y a deux ans, au Parc des Princes, après une partie médiocre, où elle fut inférieure en tactique, l'équipe de France s'inclina devant son adversaire.

On ignore encore comment le onze national sera formé au moment où j'écris ces lignes. Ne souhaitons qu'une chose, c'est qu'il soit rapide, incisif, solide dans sa défense et très jeune dans son attaque. C'est à ces conditions seules qu'il peut s'imposer et faire un bon résultat devant les gens d'Outre-Rhin.

Marcel Rossini.



COLOMBES. Championnat de France des « pros » : Racing C. de Paris - A.S. Cannes (2-1). — Au cours d'un corner sur les buts de Vandini, le racingman Kennedy marque une hésitation compréhensible devant la défense cannoise. Derrière lui, Kekeiss et Dupuis sont dans l'expectative.



COLOMBES. Championnat de France des « pros » : Racing C. de Paris - A.S. Cannes (2-1). — Hiden, le gardien de but du Racing bloque sans mal un essai de loin de Franceschetti.



COLOMBES. Championnat de France des « pros » : Racing C. de Paris - A.S. Cannes (2-1). — Le gardien azuréen, Vandini, encadré par ses deux arrières, le protégé de Kennedy (à gauche) et de Dupuis (à droite) cueille une balle haute.

RUGBY: L'Armée bat le champion de France

RENDONS tout de suite hommage aux équipes de l'Armée et du R.C. Narbonnais. Jouant au Stade Jean-Bouin dans les pires conditions de temps et de terrain, elles ne laissent pas pour cela d'offrir à leurs spectateurs une partie fort intéressante à suivre. Encore une preuve que lorsque les joueurs ne manquent pas du désir de bien faire, il n'est pluie ou vent qui puisse les en empêcher.

Le quinze militaire se tira de la rencontre à son grand honneur. Par 12 points, 4 essais, à rien, il battit les champions de France.

A vrai dire, ceux-ci ont droit à des circonstances atténuantes. Passer une nuit en chemin de fer, comme ils le firent, n'était pas une bonne préparation au match qu'ils devaient jouer dans l'après-midi sur un terrain en partie transformé en marécage et de plus balayé par des bourrasques de vent et de pluie.

Ainsi handicapés ils se défendirent bien pendant la première mi-temps. En effet, l'équipe de l'Armée, malgré la supériorité accusée par ses lignes arrière, ne réussit à marquer avant le repos qu'un seul essai, par quoi son avant Carrel termina à souhait l'excellent travail préparatoire exécuté par ses partenaires trois quarts, notamment par le centre Coulon.

Donc, jusqu'au repos, le quinze Narbonnais tient bien le coup. Mais ensuite la fatigue du déplacement va, chez lui, se faire sentir. Certes, ses avants montrent toujours la même valeur en mêlées. Peut-être même prennent-ils, sur ce point, un certain avantage sur leurs adversaires directs. Mais dans le jeu ouvert, c'est autre chose. Là où on les avait vu prodiguer leurs efforts pour contribuer à la défense de leurs partenaires on constate chez eux un relâchement assez sensible.

Conséquence : les demis et les trois quarts de l'Armée, plus libres de leurs mouvements, vont développer à fond un certain nombre d'attaques par passes, toutes d'un style très



RUGBY XV. Stade Jean-Bouin : Armée française - R.C. Narbonne (12-0). — Une belle attaque des lignes arrière de l'Armée : Arnaud-Volmy vient de tromper son adversaire direct, le Narbonnais Argence et, devant Vidal, s'apprête à servir dans un très bon style son ailier Joamblanc. Celui-ci, sprintant le long de la touche, sera arrêté in extremis.

retenir d'applaudir la phase de jeu en question.

En résumé, l'équipe de l'Armée produisit dimanche une très belle impression. Souple et adroite dans ses évolutions elle se distingua ainsi à son avantage d'une rivale qui ne lui cédait rien par ses avants mais qui s'avérait nettement inférieure dans ses lignes arrière.

Passant au point de vue d'où l'on juge les individualités, on peut dire que les trois quarts Coulon et Laprun, les demis Thiers et Vassal et les avants, Rivière, Palat, Dutrey, Carrel et Courant, se distinguèrent particulièrement parmi leurs camarades militaires, tandis que d'autre part les avants Escaffre, Araou et Erminy et le demi Lombard se montraient à leur avantage.



RUGBY XV. Stade Jean-Bouin : Armée française - R.C. Narbonne (12-0). — Les avants de l'Armée, Clavé en tête, après s'être assuré le ballon en touche courte, tentaient un départ aux pieds ; les Narbonnais s'y opposent efficacement et Lombard peut ramasser et transmettre à ses lignes arrière.

plaisant, et dont trois se termineront victorieusement derrière la ligne de but narbonnaise.

Soyons justes : sur les trois essais marqués, dans l'ordre, par : le centre Coulon, l'avant Rivière et le centre Arnaud-Volmy, un, le second, parut entaché d'une faute. On a bien cru voir, en effet, Rivière hors-jeu quand il reprit le ballon que Volmy avait judicieusement joué d'un coup de pied de déplacement. Mais l'arbitre avait jugé de façon différente et du reste l'envolée offensive de l'équipe militaire était si belle que, tout en regrettant le préjudice causé au quinze narbonnais, on ne put se

En dehors du match Armée-R.C. Narbonnais un match comptant pour le Challenge Yves-du-Manoir ressortait principalement du programme de ce dernier dimanche.

Il mit aux prises, à Biarritz, l'équipe locale et celle du Stade Toulousain, qui dut finalement s'incliner devant le résultat de 17 points à 9.

C'est donc le Biarritz Olympique qui jouera contre l'U.S. Perpignanaise la partie finale du Challenge. N'importe, le club biarrot gardera un bien triste souvenir de la victoire qu'il remporta sur le Stade Toulousain. La partie en question coûta, en effet, la vie à l'un de ses joueurs, Magendie, qui se blessa mortellement en s'efforçant à plaquer un adversaire. Inanimé sur le coup, on le remit au plus vite aux mains de trois excellents praticiens, MM. les docteurs Plantier et Lacour et M. le chirurgien Lafaille. Hélas ! tous les soins prodigués au malheureux Magendie ne purent le rappeler à la vie.

Certes, il est bien rare qu'un match de rugby soit marqué de façon aussi tragique. Cependant on ne peut s'empêcher de penser que le Biarritz Olympique eut à en déplorer un semblable, il n'y a pas si longtemps, à l'occasion d'une rencontre que ses juniors eurent avec ceux de l'Aviron Bayonnais.

Deux pertes de ce genre pour un seul club, c'est vraiment accablant. Aussi, prions-nous le B.O. et les parents de l'infortuné Magendie de bien vouloir trouver ici l'expression très émue de nos condoléances.

Ch. Gondouin.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

DES « PROS »

RESULTATS

DIVISION I

Lille : 2; Roubaix : 3; Rouen : 5; Sète : 0; Excelsior : 4; Fives : 1; Marseille : 4; Strasbourg : 0; Antibes : 2; Red Star : 0; Racing : 2; Cannes : 1; Sochaux : 2; Metz : 1; Mulhouse : 5; Rennes : 2.

DIVISION II

C.A. Paris : 1; Alès : 1; Nancy : 0; Dunkerque : 0; Valenciennes : 1; Amiens : 1; Lens : 3; Charleville : 0; Calais : 1; Troyes : 0; Reims : 4; Boulogne : 0; Nice : 2; Saint-Etienne : 1; Caen : 5; Le Havre : 3.

DIVISION III

Albert : 2; Longwy : 1; Abbeville : 2; Dieppe : 0; Arras : 9; Pontoise : 0. Caudry et Epernay (remis), Hautmont et Tourcoing (remis).

Classements

DIVISION NATIONALE

Après la 23^e journée. Marseille et Rouen, 30 points; Racing, 29 pts; Sochaux, 28 pts; Lille, 27 pts; Strasbourg et Metz, 26 pts; Fives, 24 pts; Sète et Excelsior, 23 pts; Red Star, 20 pts; Cannes, 19 pts; Antibes et Roubaix, 18 pts; Rennes, 15 pts; Mulhouse, 12 pts.

DIVISION INTERREGIONALE

Lens (23 matches), 35 points; Valenciennes (25), 33 pts; Charleville (25), 29 pts; Saint-Etienne (24), 28 pts; Nice (24), 26 pts; Le Havre (24) et Amiens (24), 25 pts; Boulogne (23) et Alès (23), 24 pts; C.A. Paris (25), 23 pts; Troyes (23), Dunkerque (24) et Caen (23), 21 pts; Calais (24), 20 pts; Montpellier (24), 18 pts; Nancy (24), 17 pts; Reims (24), 16 pts.

DIVISION III

Dieppe (18 matches), 23 points; Tourcoing (16) et Arras (15), 22 pts; Albert (17), 15 pts; Longwy (16), 18 pts; Hautmont (16) et Abbeville (18), 14 pts; Caudry (17), 12 pts; Pontoise (17), 11 pts; Epernay (14), 9 pts.

LE CALENDRIER DE « MATCH »

Dimanche 21 mars

Stuttgart : Allemagne-France.
Paris (Parc des Princes) : Paris (Sélection)-Pologne.

ABONNEMENTS

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE

1 an : 38 fr. — 6 mois : 20 fr. — 3 mois : 11 fr.



SAINT-MANDE. Championnat de France (Deuxième Division) : C.A. Paris - O. Alésien (1-1). — Déséquilibré par Gasco, l'inter parisien Finamore a pourtant esquissé le shot. L'arrière cévenol Petit se replie rapidement vers ses buts.

Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 100, rue Réaumur, Paris)

LE COIN du DOCTEUR

L'entorse du cou de pied

CEST là un accident assez fréquent qui ne laisse pas d'être très gênant, surtout quand il survient chez un sportif qui, s'étant préparé consciencieusement en vue d'une compétition proche, doit abandonner ainsi tout espoir de s'y bien comporter. En plus de la douleur physique, l'intéressé éprouve une souffrance « morale » qui a une certaine importance, n'en déplaise à ceux qui se rient des sportifs sincères et qui ne se font aucune idée du mal que ceux-ci se donnent pour « être en forme » au bon moment.

Le plus souvent, il s'agit d'un sujet qui a fait un « faux pas » et dont le pied a été porté en dedans. C'est l'entorse par adduction forcée. L'intéressé a ressenti une violente douleur au niveau du côté antéro-externe de sa cheville. Il essaye de marcher, mais en vain. La souffrance est trop grande...

Que faire en présence d'une entorse de moyenne gravité, c'est-à-dire de l'une des formes d'entorse que l'on rencontre assez souvent ?

Les deux premiers jours l'on aura recours à la balnéation et à l'immobilisation dans un pansement compressif. La balnéation sera alternée : chaude-froide, chaude-froide ou uniquement chaude. Quant à la compression, elle sera faite au moyen d'une « bande Velpeau » recouvrant une couche d'ouate. Cette bande ne sera pas serrée exagérément, comme d'aucuns ont le tort de le faire, mais simplement tendue. Enfin, elle devra « envelopper le membre depuis les orteils laissés libres, jusqu'à la partie supérieure du mollet » (Pr. Tuffier). A partir du troisième jour, on aura enfin recours au massage. Mais attention ! Au niveau de l'articulation il ne faut pas « pétrir », il faut « effleurer ». A aucun moment il ne doit y avoir de douleur pendant cet effleurage. On fera deux « massages » par jour. Entre temps remettre la bande.

A partir du sixième jour, on peut devenir plus « énergique » si l'on constate, bien entendu, que

tout semble être en bonne voie. La « friction » entre alors en action. Là encore le massage articulaire ne doit pas être douloureux. Enfin, à partir de ce moment, on peut supprimer la bande et commencer les mouvements passifs : flexion, extension, circumductions. Les bains chauds ne sont plus nécessaires. On intensifiera l'action du massage, de même que celle de la mobilisation qui, de passive, deviendra « passive contrariée », puis active. Dès que le sujet sera à même de s'appuyer sur le pied intéressé sans éprouver de douleur, il devra faire quelques pas, puis de petites marches, etc. Les progrès seront de plus en plus manifestes et, finalement, il aura retrouvé l'usage de sa cheville. La guérison d'une entorse de moyenne gravité demande, en général, de dix à quinze jours.

D^r Philippe Encausse.

(A suivre).

Léon François (Oran). — Vous trouverez le livre que vous désirez en vous adressant à Physis, 30, rue de la Victoire, Paris. Le prix en est de 12 francs.

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

Malbranche. — Merci de vos compliments, patientez et vous allez revoir prochainement la page qui vous intéresse.

Alban Chabault. — 1^o C'est en 1934 que René Vietto fut sacré roi de la montagne ; 2^o Liège, de Sète, est international.

Camille Decastiaux. — Guy Lapébie a terminé son service.

Reg. — Adressez-vous à l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, qui vous délivrera une licence. L'autorisation de vos parents ne vous est plus nécessaire.

Un Toulousain curieux. — Ne pouvons vous fournir de renseignement personnel. Ecrivez-nous, transmettons à Louis Père.

Jacques Traumann. — 1^o Notre service photographique a fait le nécessaire ; 2^o Berkessi va reprendre sa place dans l'équipe du Havre A.C. ; 3^o Seul M. Barreau peut décider.

Futur Petit. — Ces performances vous incitent à persévérer.

X., à Berck-Plage. — Avons transmis à Borotra et à Antonin Magne.

Athos. — Ecrivez-nous en nos bureaux, ferons parvenir à Marcel Thil.

Un sportif excité. — 1^o La Fédération Française de Football, 24, rue de Londres ; 2^o L'équipe française du Tour n'est pas encore constituée.

Cally, à Berck. — 1^o Vous avez adressé le N^o du Tour de France 1933 ; 2^o Les 10 premières étapes du Tour de France 1933 furent gagnées par Archambaud, Guerra, Schepers, Jean Aerts, Louyet, Guerra, Guerra, Speicher, Speicher, Cornet.

Lepage, Le Mans. — 1^o Pouvons vous faire parvenir la reliure de « Match » contre 13 francs franco ; 2^o Vietto n'est pas encore sélectionné pour l'équipe française du Tour 1937.

Ping-Pong. — L'« Intransigeant » n'organise pas, cette année, le tournoi de ping-pong.

G. G. 17 ans. — Avons pris connaissance avec intérêt de votre suggestion. Vous conseillons de mettre votre appareil à l'épreuve dans une piscine ou vous adresser à un club de natation.

Deux fortes têtes de Roubaix. — 1^o Marcel Thil est champion du monde des moyens et Gustave Roth champion du monde des mi-lourds (I.B.U.) ; 2^o Les poids moyens vont de 66 kil. 678 à 72 kil. 574 ; les mi-lourds de 72 kil. 574 à 79 kil. 378 ; les poids lourds au-dessus de 79 kilos 378.

Pédalier. — « La Tête et les Jambes », par Henri Desgrange, à la Librairie de l'« Auto », 10, Faubourg Montmartre.

Admirateur de Combi. — 1^o Vous avez transmis le numéro concernant le match Italie-Angleterre de football ; 2^o Adressez-vous à notre service photographique, 100, rue Réaumur, à Paris.

Camille Arsenal. — Cadine est âgé de 37 ans.

Un fervent du tennis. — Procurez-vous le « Guide du Tennis », aux Editions Lesourd, 3 bis, rue Roussel, à Paris.

Un admirateur du F. C. Sochaux. — Notre service photographique, 100, rue Réaumur, à Paris, peut vous adresser les photos que vous désirez.

Deux pythagores. — 1^o C'est l'édition « Rugby » que vous recevez. Nous pouvons vous adresser l'édition « Football » sur demande ; 2^o Il est plus que probable qu'Antonin Magne courra encore cette saison.

Un amateur. — Adressez-vous aux organisations Paoli, au Palais des Sports, boulevard de Grenelle, à Paris.

Un mordu de l'ovale. — Le Tour de France 1937 ne passera pas par Carcassonne.

Albert Paget. — Vous trouverez tous ces renseignements et conseils auprès de la Ligue de Paris, 5, rue de Valois, à Paris.

P. B. R. L. N. — 1^o Vous avez transmis photographie Le Nizerhy ; 2^o Archambaud est marié et sans enfant ; 3^o Ces deux coureurs sont parents.

Alex et Rudi. — Pedro Duhart n'a pas joué dans l'équipe de France contre l'Autriche parce que blessé ; il fut remplacé par Jannin.

L'Hirondelle Lionel. — Procurez-vous « Le Football simplifié » à la Librairie de l'« Auto », 10, Faubourg Montmartre.

Futur champion. — L'éliminatoire de Carcassonne du Premier Pas Dunlop aura lieu le 21 mars sur 46 km. Les engagements seront clos le 20 mars, 65, rue de la Préfecture, à Carcassonne.

Jacob, à Orcevaux. — 1^o Marcel Thil est né à Saint-Dizier le 29 mai 1904 ; 2^o On appelle forfait le fait d'être engagé dans une épreuve et de ne pas se présenter au départ de celle-ci.

Carlos Kohler. — 1^o La Fédération française de boxe, 24, boulevard Poissonnière, vous fournira tous renseignements ; 2^o Oui, le manager Cuny donne des leçons de boxe.

Le Nez et René. — C'est le joueur Vasconcellos qui est goal de l'Olympique de Marseille.

Bébert, à Oran. — 1^o Ce que vous nous dites constitue en effet un sérieux handicap dans le développement et c'est la raison de votre manque de souffle ; 2^o Arton mesure 1 m. 66 et Novicki 1 m. 68.

Deux potaches parieurs, Meaux. — 1^o Ce joueur faisait en effet partie de l'équipe première du R.C.P. ; 2^o Les Six Jours de Paris commenceront le 4 avril.

Albert Cutullic. — 1^o Voici les adresses des clubs de football : R.C. Lens, Boite postale 18, Lens ; R. C. Strasbourg, 45, rue de la Grossau, Strasbourg ; A. S. Cannes, 3, rue Saint-Pierre, Cannes ; Stade Rennais, Banque d'Ille-et-Vilaine, 1, place de la Trinité, Rennes ; R. C. Roubaix, Café Bellevue, 10, rue Marchal-Foch, Roubaix ; F. C. O. de Charleville, M. Carigny, 1 bis, rue de la Prairie, Charleville ; 2^o Ce coureur est américain.

Vainqueur Certain, Marrakech. — C'est le 27 juin 1912, à Dieppe, que Georges Carpentier perdit par disqualification son match contre Fr. Klaus.

André Nouvion, Colette J. Deux enragés du football. — Amateur de sports d'hiver. — Avons fait suivre vos lettres à leurs destinataires.

Un sportif main-sais. — 1^o Nous ne pouvons donner d'adresses personnelles de sportifs, écrivez-nous, ferons suivre ; 2^o Du moment que votre vélo est muni à l'arrière d'un feu rouge, cela suffit pour éviter les contraventions.

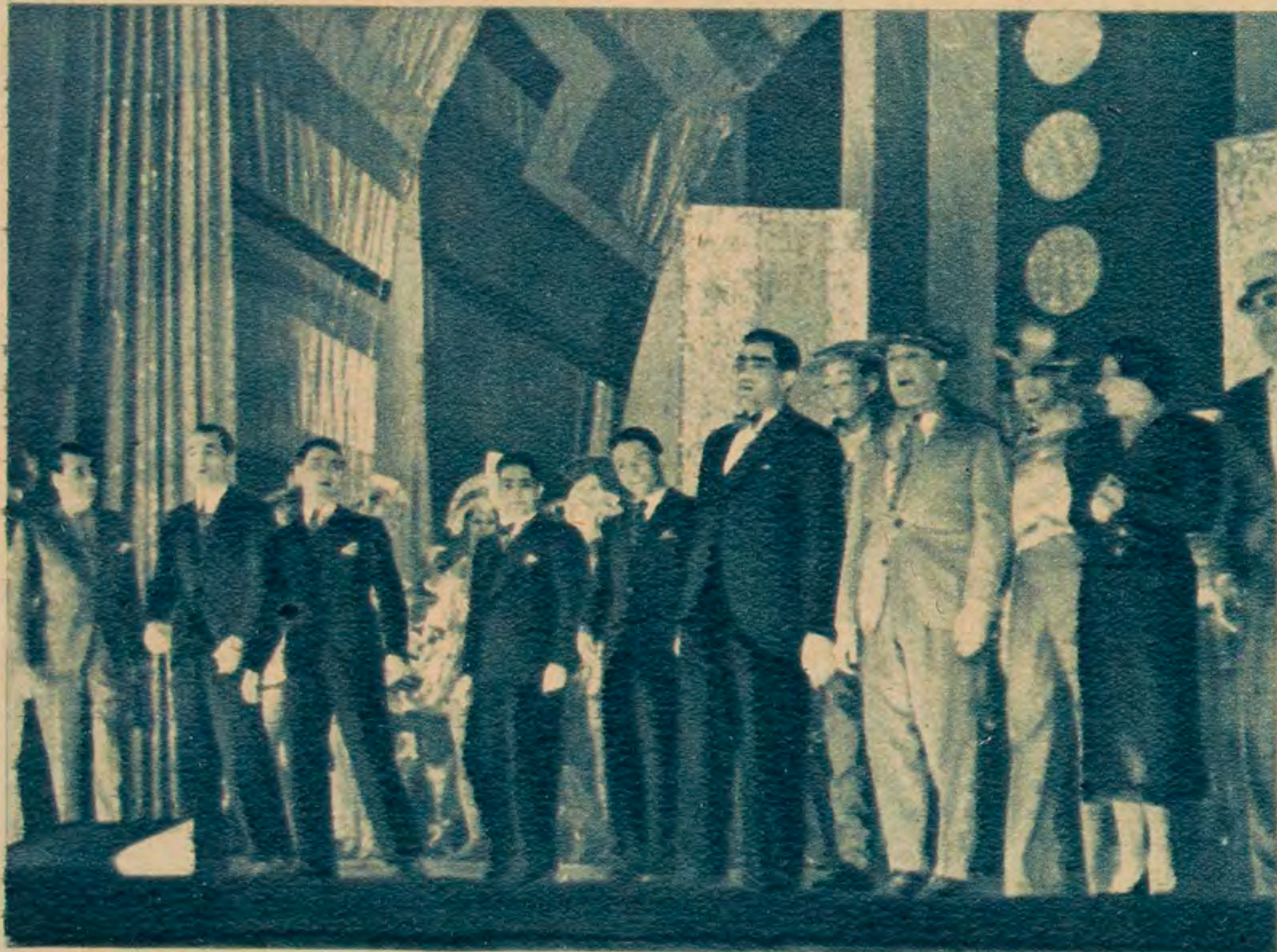
Abonné Fort-Fouad. — 1^o Mon système, du professeur J.-P. Muller, franco 13 fr. 50 à la Librairie de l'« Auto », 10, Faubourg Montmartre, Paris ; 2^o Adressez-vous à la Fédération française de Basket-ball, place Saint-Georges, à Paris.

Paulo, fervent du ballon. — C'est en 1924, au Stade Pershing, que les équipes française et américaine de rugby se sont rencontrées.

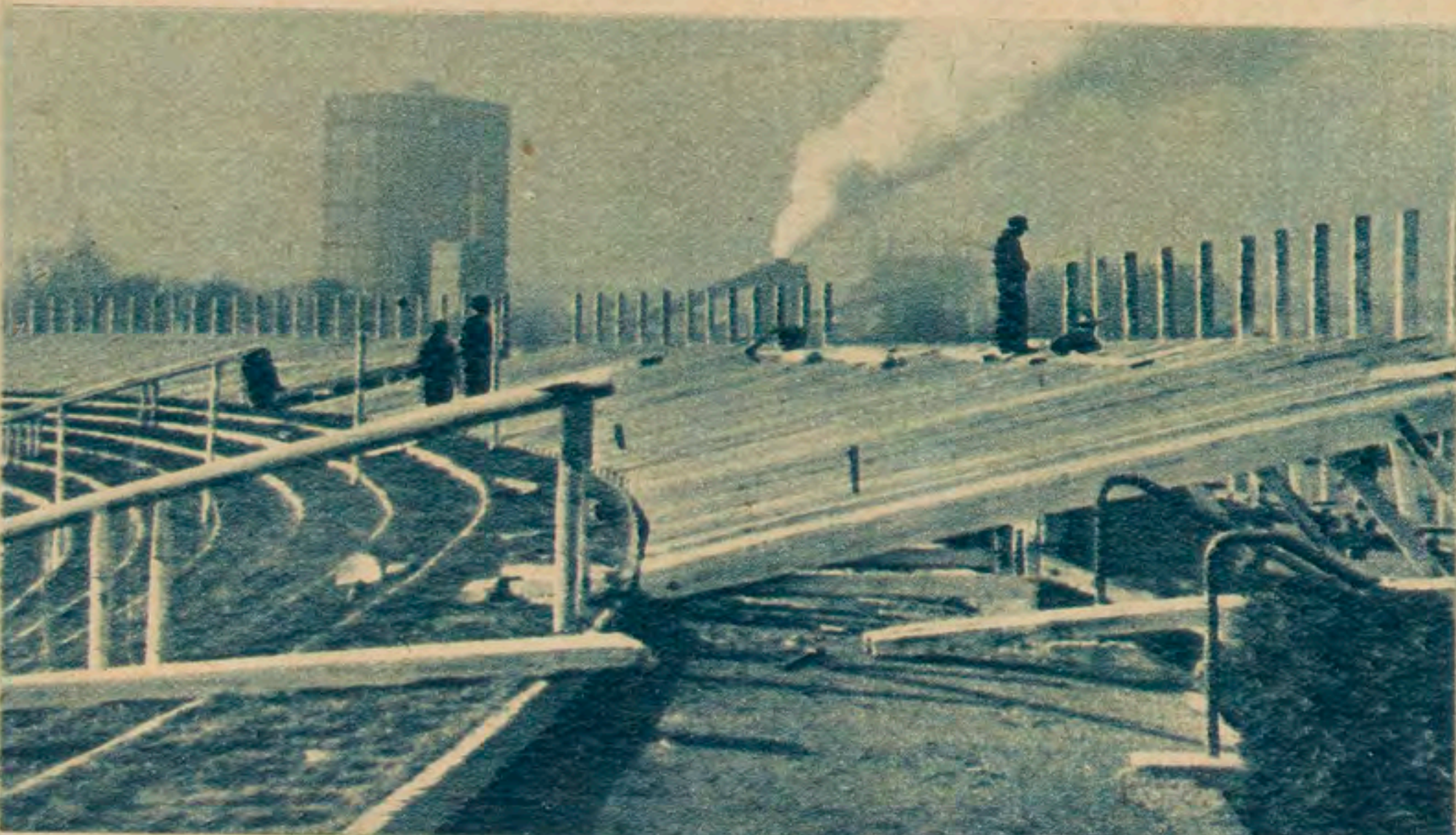
Jacqueline et René. — Aux Jeux olympiques de Garmisch, l'Allemande Christel Cranz s'était déjà adjugé le titre de championne olympique de la descente et du slalom (dames).

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 84 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE, aux pieds nickelés.



MARSEILLE. — Eh oui ! c'est à Marseille que communient si bien l'art et le sport ! Voici, sur la scène des Variétés où se joue une revue : « Adieu, collègue ! », le team Kid Francis monté sur le plateau et chantant avec les acteurs ordinaires un air particulièrement populaire. On reconnaît, de g. à dr. : Berval, l'auteur, en complet gris, puis, en noir, Aimé Raphaël, Kid Francis, Ferraro, Young Borel, Diméglio, Delmont, avec les artistes Louisard et Payolla.

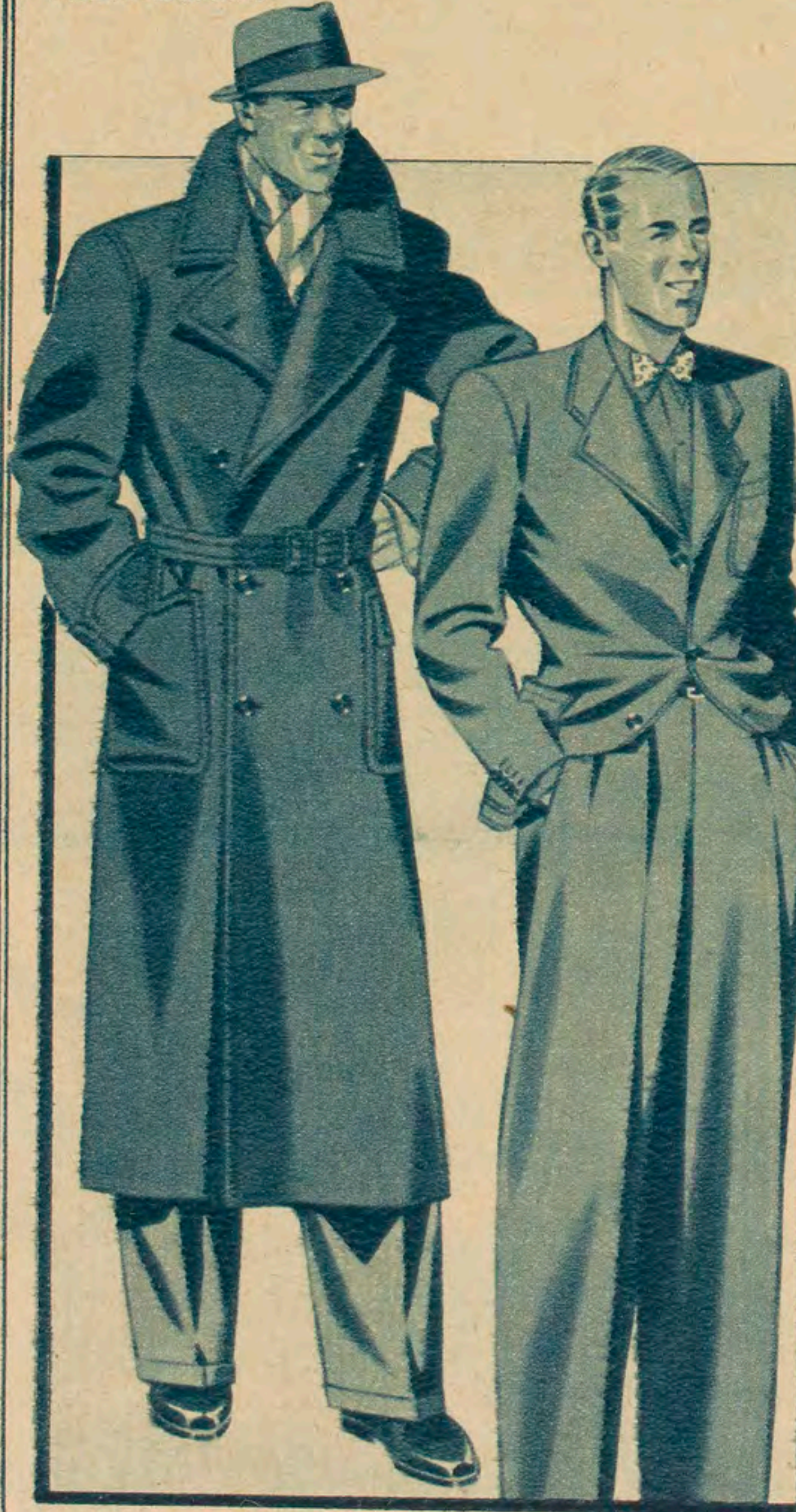


STUTTGART. — On travaille activement à l'agrandissement du stade de Stuttgart en vue du match qui doit opposer, dimanche prochain, les équipes de football de France et d'Allemagne.

AU BON MARCHÉ

MAISON ABOUCICAUT

PARIS



vêtements
pour hommes
et enfants

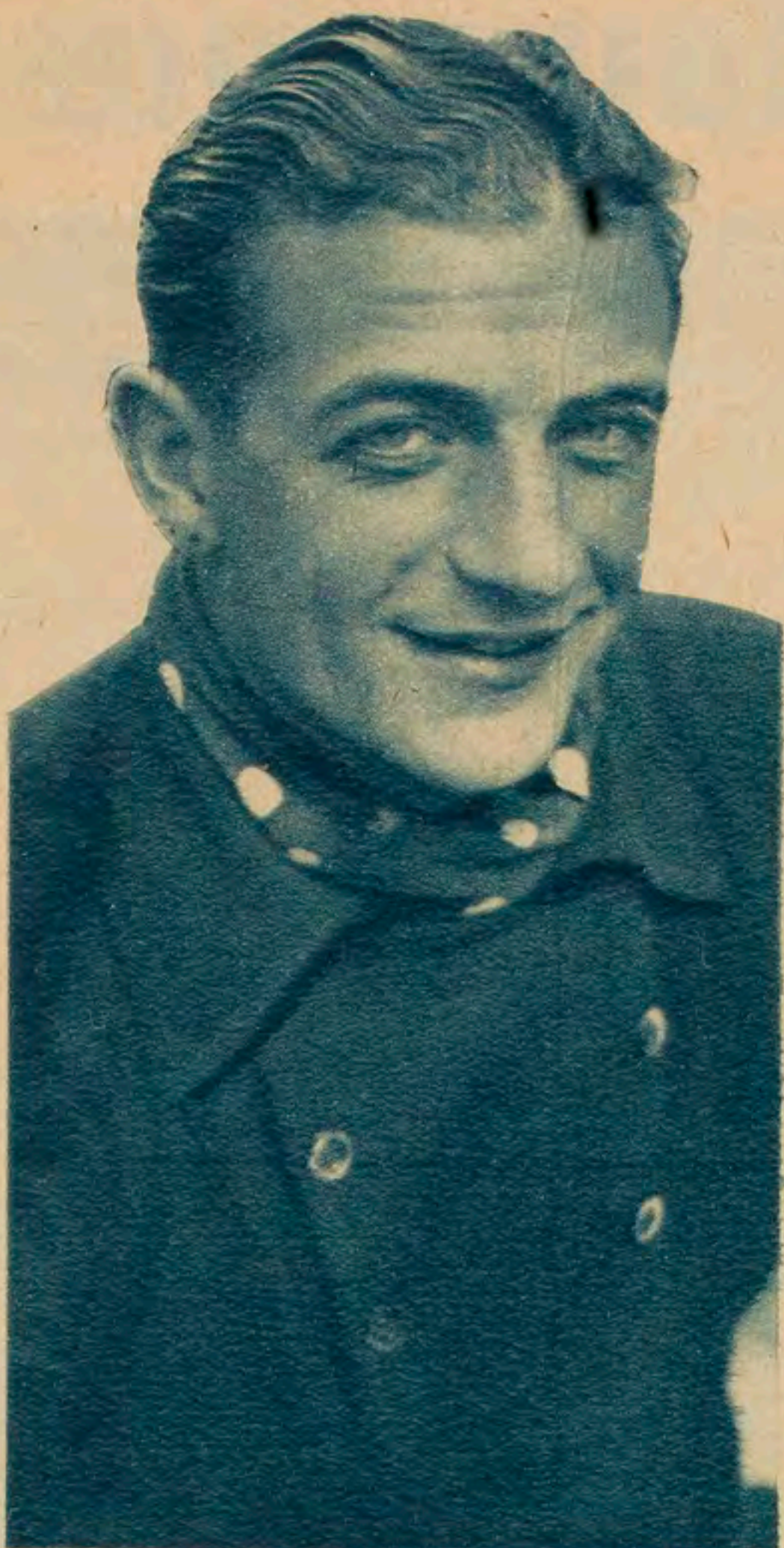
SOUS LA MARQUE DÉPOSÉE

Vestis

LES GRANDS MAGASINS
AU BON MARCHÉ
FABRIQUENT
DES VÊTEMENTS PRÊTS
À PORTER EXÉCUTÉS
DANS DES TISSUS DE
PREMIER CHOIX A DES
PRIX INCOMPARABLES

Le football à la « Sochalienne » par PEDRO DUHART

« Je ne suis pas encore adapté au jeu français trop méthodique »



Pedro Duhart



Bien sûr, il m'arrive de dribbler...

TOUT de suite un aveu : voilà près de trois ans que j'ai quitté Montevideo pour venir à Sochaux, et je ne suis pas encore arrivé à m'adapter au jeu français ou plutôt aux méthodes de jeu dont on use en France. Et plus ça va, plus je me trouve désorienté. Je ne suis plus moi-même. Je perds ma personnalité, mon savoir-faire. Cela vient de ce qu'on m'oblige à jouer un rôle que je n'ai jamais tenu, qui n'est pas dans mon tempérament, qui ne m'a jamais été appris à l'école où j'ai été élevé.

Je ne veux être qu'un attaquant

J'admets qu'on me critique, et si d'aucuns me soutiennent, d'autres ne se gênent pas pour me rendre responsable de beaucoup de choses. Mais on commet de grandes erreurs sur mon compte. On me comprend mal. Non, je ne suis pas destiné à être un demi centre pas plus qu'un *winger*. Je suis avant tout un attaquant et c'est pourquoi je souris parfois quand on dit que je suis un frein pour l'offensive. Que ce soit dans l'équipe de Sochaux ou dans l'équipe de France, croyez que c'est bien malgré moi — et je le dis tout de go — que je suis amené à tenir ce rôle de frein que l'on me reproche. Je ne suis pas apte à aller chercher le ballon, je ne suis pas habitué à lutter au milieu du terrain seul contre deux adversaires. J'ai toujours joué en ligne, secondé. Alors, il me faut dribbler pour m'évader, progresser, trouver le champ libre et lancer un partenaire qui, souvent, se trouve bien trop loin de moi. Cet homme démarqué, je dois le trouver, partir à sa recherche...

Au Nacional de Montevideo, je jouais avant centre. Il ne se déroulait pas de match que je ne marque un ou deux buts. Ici, si j'en marque cinq dans une saison, c'est un maximum ! Je n'arrive pas à le croire... Il y a des jours où je me demande si je sais encore jouer au football !

Les défauts d'une méthode

Il y a une telle différence entre le jeu que j'ai toujours pratiqué à Montevideo et celui auquel je suis astreint en France ! En Amérique du Sud, on ne se préoccupe que

d'attaquer, encore que le défaut des footballeurs argentins ou uruguayens soit l'inefficacité, ce qui peut a priori sembler paradoxal. En France, on se soucie d'abord de se défendre. Regardez le F. C. Sochaux : il accepte d'être dominé et il ne gagne ses matches que de justesse. A quoi lui sert donc sa fameuse ligne d'attaque ? A quoi lui sert un Courtois, que je tiens pour un des meilleurs avants centre que j'aie connus ?

En Amérique du Sud, le jeu n'est qu'une constante improvisation ; en France, il est l'esclave de rigoureuses consignes. Il me navre de voir des joueurs se trouver complètement immobilisés, rester parfois impassibles, ne prendre aucune initiative, avoir peur de certaines responsabilités parce qu'ils n'ont dans l'esprit que le respect aveugle d'une tactique. Je prends des exemples. On dit à Hug de marquer l'ailier. Il le fait au point que s'il se trouve à deux mètres de l'inter adverse qui est en possession de la balle, il ne songe pas un instant à l'attaquer. Bien au contraire, il recule devant lui, il n'a d'autre souci que de suivre son ailier. Tant pis si l'inter marque ! L'essentiel pour lui est que ce ne soit pas l'ailier. Moi, inter, on m'oblige à marquer l'inter. Si l'équipe opposée pratique le W, je suis marqué par le demi. En sorte que, finalement, j'ai deux adversaires dans mon rayon d'action. La lutte est inégale. Ainsi est démontrée l'inanité d'une méthode de jeu trop stricte. Je m'explique très bien qu'un demi centre comme Shaden ne rende pas à Sochaux, où l'on pratique une espèce de W M en défense.

Sochaux, au fond, a de la chance de posséder un pivot comme Szabo qui peut abattre un travail énorme et se permettre de surveiller près de trois hommes à la fois. Mais le résultat est que Szabo est actuellement exténué...

Le football n'est pas une corvée

En France, on court trop pour ne rien faire, ou bien — défaut inverse — on ne bouge pas, on n'attaque pas la balle, on attend, on s'obstine à marquer l'homme que l'on vous a dit de marquer avant le match, on reste dans l'expectative.

A mon avis, la seule, la vraie tactique en football est celle de l'improvisation. Pour moi, un entraîneur ne compte pas. Ce n'est pas lui qui joue. L'entraîneur est nécessaire pour donner des conseils, c'est entendu. Mais son influence ne doit pas s'imposer comme une entrave. La tactique, ce sont les joueurs qui la font. J'estime que, dans une équipe professionnelle, les joueurs doivent être assez intelligents pour comprendre leur rôle au gré de la partie. Un arrière qui laisse l'avant centre agir à sa guise à quelques mètres de lui parce qu'il a mission de marquer l'ailier, pour moi, c'est une hérésie. D'autant plus que la plus stricte tactique, la plus efficace, la plus estimée est sans la moindre garantie.

J'ai l'impression que l'abus des tactiques peut tuer le football en le rendant fastidieux, et pour les joueurs qui se voient contraints à une discipline de soldats en manœuvre, et pour le public qui veut avant tout voir un spectacle divertissant, c'est-à-dire sans cesse divers.

Le football est un jeu, ce n'est pas une corvée.

(A suivre.)

Recueilli par Mario Brun.



...Mais à Montevideo j'étais un avant centre comme Nicolas (ci-contre).

Un tirailleur marocain, Ben Larbi, gagne le "National"



ENGHIEN : Le National. — Les coureurs viennent de s'élancer. Déjà Rérolle est en tête, mais il reste encore 14 kilomètres...

Le quarante-quatrième National ne nous a pas ménagé les surprises. L'an dernier, au Tremblay, la victoire de Bouali, que l'on connaissait à peine, avait fait l'effet d'un coup de tonnerre sur le cross-country français. En outre, la menace très précise des coureurs du 6^e Tirailleurs marocains apportait dans le débat des éléments nouveaux, des éléments auxquels on n'avait accordé jusque-là qu'une attention limitée.

Hier, sur les 14 kilomètres de l'hippodrome d'Enghien, Bouali a été reculé dans les profondeurs du classement, mais un autre Marocain a repris le flambeau et a conservé à notre grand protectorat la victoire individuelle.

Qui aurait cru, dimanche matin, que le C.A.S.G., très brillant champion de Paris, serait relégué à la sixième place ? Evidemment, il est, en matière de cross-country, une tradition : le champion de Paris n'est pas champion de France. Mais de là à trouver le C.A.S.G. au sixième rang, il y a une certaine marge.

Avant d'entrer dans le détail de ce National, dont l'organisation se révèle excellente, il convient de situer le débat. Les coureurs, qui évoluèrent constamment sous les yeux d'un très nombreux public, parcoururent différentes plates dont l'ensemble n'offrait pas un sol très lourd au pied, quoi qu'en ait dit. Seule une partie, assez courte, derrière l'emplacement des boxes de départ, présentait quelques difficultés. Les obstacles étaient faciles, ils n'avaient aucun caractère dangereux. Le plus cruel ennemi des concurrents fut le vent, le vent violent qui soufflait de trois quarts par rapport aux lignes droites. Ses puissantes rafales avaient le don de couper la respiration des coureurs et de les freiner brusquement.

L'affaire débuta par un demi faux départ, si l'on peut dire, ou du moins par une tentative de débordement à la corde, mais l'incident n'eut qu'une portée limitée. Et bientôt se forma un premier peloton où on distinguait Rérolle, Lonlas, Poharec, Daou, Sicard, Mohamed ben Larbi, Maisonneuve, Guimar, Lécureux.

Naturellement, suivant son tempérament impulsif, Rérolle imposait une cadence épuisante à ce groupe de tête. Il voulait appliquer le procédé qui lui a valu de nombreux succès : semer le désarroi dès le départ, tenter de rester seul en tête, puis, dégaîné de tout voisinage immédiat, filer jusqu'à l'arrivée.

Malheureusement la tactique ne vaut que si on est nettement supérieur à ses adversaires, et à Enghien, ce n'était pas le cas. En effet, Rérolle dut bientôt laisser à d'autres mains que les siennes, les rênes du gouvernement. En l'occurrence ce fut Mohamed ben Larbi, tout de violet vêtu, qui prit le commandement.

Le train depuis longtemps avait fait des ravages dans la troupe. À mi-course il n'y avait plus de peloton, mais une longue file dont les intervalles variables n'en étaient pas moins considérables. Les dix premiers tenaient dans cent cinquante mètres l'ordre suivant : Mohamed ben Larbi précédait de dix mètres Sicard, Lonlas, Rérolle, Lécureux ; Beaudouin suivait ce quatuor à une dizaine de mètres, et Guimar faisait des efforts pour ne pas se séparer de son adversaire lorrain. Le suivant, Bernard, accusait un retard d'une bonne cinquantaine de mètres, et lui-même était serré de près par Lachaud, Lecheur, Messner, Monceyron, Laforge, Poharec, Vigneron, Lebon. Un nouvel intervalle, puis El Ghazi, Abd el Kader, Saïd, Arnold, etc... On voit ainsi que la seconde partie de la course allait donner lieu à d'importantes modifications.

Vers le neuvième kilomètre, Rérolle et Lonlas rejoignirent Mohamed, tandis que Lécureux baissait de pied, et que Sicard conservait sa distance.

La course allait enfin se jouer. Mohamed procéda par démarrages successifs, mais voyant que Lonlas résistait bien, il n'insista guère. Par contre Rérolle ne put soutenir ces attaques et, à son tour, il devait abandonner tout espoir de victoire. Un instant, Sicard eut une défaillance et Beaudouin arriva à sa hauteur. Le petit Charantais ne s'inquiéta guère de ce bref contretemps ; bientôt il repartit de plus belle, s'offrant même le luxe de pas ser Rérolle.

Cependant les kilomètres s'accumulaient, et le tandem Lonlas-Mohamed ne se dissociait pas. « Si les deux hommes sont ensemble à l'emballage, disait-on, c'en est fait de Mohamed. Le Marocain, comme tous ses compatriotes manquera de ressort final et sera battu par l'ultime sursaut du Français. »



ENGHIEN : Le National. — Le premier kilomètre est déjà couvert. Rérolle mène devant le petit Sicard (421) et Ahmed, de Belfort. Derrière cette première ligne on voit Mohamed ben Larbi (412) à côté du sombre Daou.



ENGHIEN : Le National. — L'arrivée est proche. Mohamed vient de se débarrasser de Lonlas. Il l'a précédé de trois mètres sur le dernier obstacle et va augmenter cette avance.



Mais Mohamed était très frais, il allait, souple, aisé en dedans de son action. En outre, il bénéficiait d'une belle longueur de jambes qui comporte certains avantages. Aussi, au cours du dernier kilomètre, sentant la fin proche, il accéléra l'allure et peu à peu Lonlas céda. Après qu'il eut entrevu le succès, le Parisien vit fondre ses espérances : Mohamed, ne paraissant nullement incommodé, fila seul vers l'arrivée.

Vingt mètres avant la fin du parcours on remarqua sa figure calme, reposée, ne laissant supposer nul effort. Sur sa lancée il passa devant le poteau, sans même se donner la peine de finir en courant.

Mohamed ben Larbi n'était pas un inconnu. Pour qui l'avait vu courir le Championnat militaire, sa grande classe ne faisait aucun doute, et, avec juste raison, on le considérait comme un favori du National. Mais aurait-il pensé à une victoire aussi nette, aussi élégante ? On retrouve en Mohamed la même souplesse et la même allure naturelle qu'on avait déjà admirées en Bouali.

Lonlas fit une course très régulière, et à l'occasion, il sut prendre ses risques. Rérolle, parti très vite, n'en supporta pas moins fort convenablement la fin du parcours. Sans doute, il dut céder une place à Sicard, mais précisément Sicard est un coureur qui n'a pas fini de nous étonner.

Le troisième du National est actuellement militaire. Cette situation n'est pas forcément la meilleure pour obtenir un maximum de rendement. Déjà l'an dernier Sicard avait fait excellente impression ; hier, à Enghien, il a nettement consolidé sa position. La tête du classement ne provoque guère de commentaires. Tout au plus convient-il de signaler la bonne fin de parcours de Beaudouin, et surtout de Curol, de Monceyron et de Lebon. Dans le sens opposé, les derniers kilomètres ont été néfastes à Lécureux, à Bernard et à Laforge.

Nous aurons donc quatre nouveaux internationaux : Mohamed ben Larbi, Sicard, l'ex-remplaçant qui devient titulaire, Lebon, et Monceyron qui peuvent se flatter l'un et l'autre d'avoir mis de belles performances à leur actif.

Dans le rayon des équipes on enregistre avec grand plaisir le succès du C.O. Aubervilliers contre lequel on a pris jadis des mesures sévères. On a travaillé au C.O.A. et on a réussi. Tout est pour le mieux dans le domaine sportif. De même le C.O. Billancourt, qui manque d'étoiles et place son premier équipier à la vingt-cinquième place, arrive brillamment second au classement général. Voici qui doit reconforter des équipiers voués obscurément au succès de leur groupement.

Les Tirailleurs de Verdun faisaient figure de favoris, au même titre que le C.A.G.S. Ils ont été affectés par les mauvaises courses de deux de leurs meilleurs équipiers : Daou qui abandonna, et Ali dont on ne trouva pas trace.

Avec une excellente triplette de tête, l'A.S. Montfermeilaise, quatrième, épingle à son tableau de chasse les Marocains de Belfort, le C.A.G.S., qui joua de malchance, le F.C. Rouennais, le Métro, le R.C.F., en bref, de quoi faire bien des envieux.

ENGHIEN : Le National. — A mi-parcours, les hommes de tête sont déjà passés, et voici Arnold (23), devant Saïd (146), Lefebvre, du C.O.B. (41) et le Marocain Abd el Kader.

ENGHIEN : Le National. — Nous voici dixième kilomètre : trois hommes vont de compagnie : Mohamed, Rérolle et Lonlas (masqué).

Critérium National des Juniors

On ne saurait s'étendre sur les résultats du Critérium national des Juniors. En effet, un groupe de coureurs appelés trop tard rejoignit le peloton alors que celui-ci avait déjà parcouru trois cents mètres. De ce fait deux coureurs lorrains menèrent pendant toute la durée du parcours, et la course fut entièrement faussée, car derrière ces deux Lorrains, on fit son possible pour combler un vide trop facilement ouvert.

Le premier « régulier » fut le Rémois Morlet, dont on pouvait déjà dire beaucoup de bien avant l'épreuve. Le Parisien Dineur faisait figure de favori, mais il récolte le fruit d'efforts fréquents et trop considérables pour un jeune organisme. De même Berlement parut souffrir d'une saison trop pénible.

Pierre Lewden.

Notules

Les classements des deux premières équipes ont été obtenus avec les places suivantes. Pour le C.O. Aubervilliers : Lonlas 2, Arnold 21, Letour 3, Mollet 31, Heret 34, Cullifano 38. Pour le C.O. Billancourt : Musclet 25, Lefebvre 28, Sadi 38, De Laet 41, Melouki 42 et Terrier 43.

L'an dernier, Bouali a gagné à Enghien, hier il disparaissait dès le troisième kilomètre. Brahim était sénégalais ; nous le trouvons trente-cinquième. Entre temps, il est vrai, Brahim a été opéré d'une hernie, et cette opération lui a laissé des adhérences musculaires dont il souffre encore. Marrochki, au Tremblay, était treizième. Hier, avant le départ, il souffrait d'un pied, mais il ne voulait parler à personne de sa blessure. Il finit cinquante-cinquième, et après l'arrivée il pouvait montrer qu'en effet, son pied avait dû lui faire très mal. Il n'en avait pas moins couvert quatorze kilomètres sans se plaindre.

Quelques progrès : Sicard passe de la neuvième à la troisième place, Lebon, de la quinzième à la septième, Lonlas, de la cinquième à la seconde, Lécureux, Beaudouin, Guimar sont toujours dans les dix premiers et varient peu. De même Lecheur et Vigneron restent sensiblement au niveau précédent.



ENGHIEN : Le National. — Le Marocain Mohamed ben Larbi va franchir la ligne d'arrivée, calme, reposé. Il est champion de France. Derrière lui, Lonlas finit le parcours, et on ne voit pas encore Sicard, troisième.

(De notre envoyé spécial.)

Voilà la première étape est courue. De Paris, les concurrents de Paris - Nice ont gagné Nevers après s'être arrêtés à Orléans, et nous allons sans retard jeter nos impressions sur le papier, comme nous nous promettons de le faire chaque soir. Deux vainqueurs : René Le Grevès à Orléans, Kint à Nevers. Match nul entre Français et Belges, avec peut-être un léger avantage à ces derniers qui ont droit, grâce à Kint, à la première place du classement général. Mais, au cours des dernières années, on a pu remarquer que la première étape de Paris - Nice n'est guère significative. Elle démontre, certes, la forme des hommes, et encore à condition qu'elle ne se déroule pas dans le froid et sous la pluie, comme ce fut malheureusement le cas. Trop de coureurs ne purent se ressaisir. Trop de muscles, après une crevasse, ne purent retrouver leur élasticité. Et c'est ainsi que des athlètes de la trempe de Félix Vervaecke et de Mithouard perdirent près de dix minutes après avoir été contraints de changer de boyau, alors qu'ils pédalaient avec une facilité admirable. L'arrêt à Orléans fut préjudiciable à plus d'un homme, et c'est une expérience à ne plus renouveler que ces deux demi-étapes pour une prise de contact. Du reste, les organisateurs l'ont très bien compris. L'an prochain, ils tiendront compte des remarques générales et l'on reviendra à peu près sûrement à Paris - Nevers.

Kint, qui fit preuve d'une parfaite aisance sur la fin du parcours Orléans-Nevers, a donc pris la tête du classement général. Certes, son avance est minime, mais il a fait grosse impression et l'on est en droit de penser qu'il saura se défendre, au cours des jours à venir, avec beaucoup d'énergie.

Après Kint, Le Grevès, Danneels, Mithouard, Lapébie, Marcellou, Vergill, sont ceux qui nous ont le plus agréablement surpris, avec Martano, étonnant cheval de labour aux ébènes de pur sang, mais qui produit trop d'efforts inconsidérés pour qu'ils soient vraiment productifs. Au classement général, Martano a perdu du temps sur le tapis vert, alors qu'il avait su rester avec ses camarades sur la route : cinq minutes de pénalisation pour avoir changé de roue avec l'un de ses camarades, après une crevasse, contrairement au règlement qui prévoyait une peine des plus sévères. Les commissaires ont été bons enfants, pourtant. Avec raison...

PREMIERE DEMI-ETAPE

(Paris-Orléans)

1. René LE GREVES ; 2. Martano ; 3. Deltour ; 4. Lapébie, etc...

DEUXIEME DEMI-ETAPE

(Orléans-Nevers)

1. BECKAERT ; 2. Kint ; 3. Disseaux ; 4. Christiaens ; 5. Cimat, etc...

CLASSEMENT GENERAL A NEVERS

1. KINT ; 2. (ex æquo) Le Grevès, R. Lapébie, Debenne, Danneels, Speicher, Buttacochi, Marcellou, Vergill, Ton Van Schendel, Adam, Beckaert, Galateau, Duquenne, etc...



A Artenay, Mithouard mène le peloton qui s'est enfin grossi de quelques unités de valeur.

Mais à la sortie d'Artenay — Mithouard menant toujours — le gros du peloton se devine derrière les voitures suiveuses.



Orléans, terminus de la première demi-étape. Le Grevès, vainqueur (à gauche), en compagnie de Berty.



Deuxième demi-étape. Fontenay, Disseaux, Bruneau et Félix Vervaecke, échappés, sur la route de Gien.



Nevers : L'arrivée. — Beckaert l'emporte d'une longueur sur Kint. Au loin, Disseaux et Christiaens qui termineront troisième et quatrième.

DEUXIEME ETAPE. — NEVERS-SAINT-ETIENNE



Une fugue s'est produite dès le départ. Lapébie mène sa petite troupe au pont de La Palisse.



ROANNE : Le ravitaillement. — Mithouard est passé en tête... pour prendre son déjeuner.



Lapébie, encore lui — c'est l'homme de la journée — est encore en tête dans la côte de Vendranges.



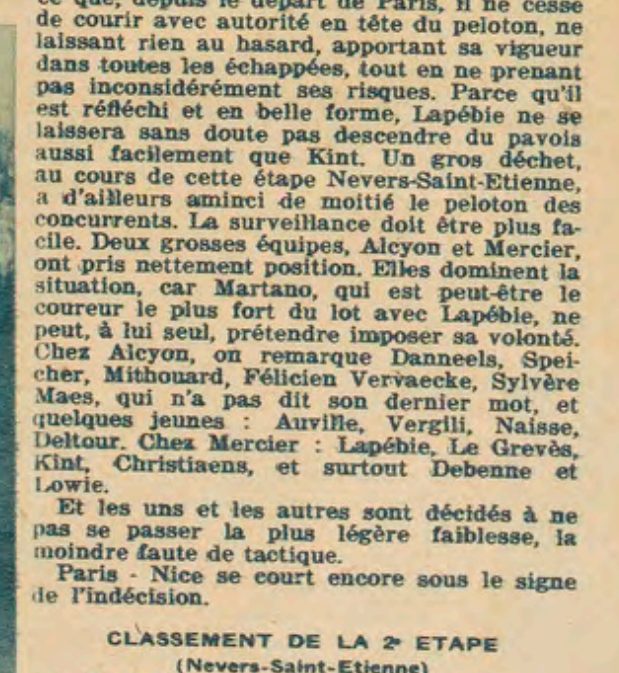
Sous le soleil oblique qui allonge étrangement les ombres, Marcellou mène à Fiers.



Dans la côte d'Andrézieux, Garnier et Lapébie démarrent. Ils vont lâcher Marcellou et Van Schendel, mais Mithouard revient.



Lapébie et Mithouard sont désormais seuls en course. Les voici dans la pousajère.



Saint-Etienne. — Mithouard débarrasé de Lapébie, après un accident, termine seul en tête au vélodrome.

C'est à n'y rien comprendre : Kint, leader de la course, a été toute la journée en queue de peloton, il y est resté au cours de certains à-coups, et il a été tout simplement ridicule. Non, nous ne nous étions pas emballés par trop vite, parce que cet homme mérite qu'on s'intéresse à sa valeur certaine, mais son manque de jugeote est inexplicable. C'est le gamin à qui l'on dit : « Deux et deux ça fait combien ? » et qui répond, en continuant à attraper les mouches : « Cinq... ».

D'autres ont été aussi maladroits que Kint qui n'ont eu d'yeux que pour le Belge et aussi pour René Le Grevès, droitement marqué. Ils étaient fiers d'avoir à leur merci Kint et Le Grevès, mais ils laissaient filer Lapébie, Mithouard, Marcellou, Honoré Granier et Albert Van Schendel, qu'ils n'allaient plus revoir. Et Mithouard terminant, nous avions nous raison de croire en sa belle forme ? — Lapébie devançant Marcellou d'une minute environ, Mithouard et Lapébie étant partis tout sur la fin, le classement général à Saint-Etienne a été complètement bouleversé. De la première étape, il n'est plus rien resté. Des regrets — encore — qu'elle ait été courue en deux demi-étapes.

Lapébie est bien à sa place de leader, parce que, depuis le départ de Paris, il ne cesse de courir avec autorité en tête du peloton, ne laissant rien au hasard, apportant sa vigueur dans toutes les échappées, tout en ne prenant pas inconsidérément ses risques. Parce qu'il est réfléchi et en belle forme, Lapébie ne se laissera sans doute pas descendre du pavé aussi facilement que Kint. Un gros déchet, au cours de cette étape Nevers-Saint-Etienne, a d'ailleurs amené de moitié le peloton des concurrents. La surveillance doit être plus facile. Deux grosses équipes, Alcyon et Mercier, ont pris nettement position. Elles dominent la situation, car Martano, qui est peut-être le coureur le plus fort du lot avec Lapébie, ne peut, à lui seul, prétendre imposer sa volonté. Chez Alcyon, on remarque Danneels, Speicher, Mithouard, Félix Vervaecke, Sylvère Maes, qui n'a pas dit son dernier mot, et quelques jeunes : Aurille, Vergill, Naisse, Deltour. Chez Mercier : Lapébie, Le Grevès, Kint, Christiaens, et surtout Debenne et Lowie.

Et les uns et les autres sont décidés à ne pas se passer la plus légère faiblesse, la moindre faute de tactique.

Paris - Nice se court encore sous le signe de l'indécision.

CLASSEMENT DE LA 2E ETAPE

(Nevers-Saint-Etienne)

1. MITHOUARD ; 2. Lapébie ; 3. Marcellou ; 4. Van Schendel ; 5. H. Granier, etc...

CLASSEMENT GENERAL A SAINT-ETIENNE

1. Roger LAPÉBIE ; 2. Marcellou ; 3. H. Granier ; 4. A. Van Schendel, etc...

TROISIEME ETAPE - SAINT-ETIENNE-ORANGE



Tout de suite après le départ de Saint-Etienne, Cogan emmène le peloton. Derrière lui, en bérêt basque, Lapébie.



L'obstacle : le col de la République. Disseaux, Vervaecke et Neuville se détachent dans les lacets.



Un peu plus loin, Vervaecke passe Lowie. Martano est en tête du peloton qui les suit.



Beaucoup de monde au sommet du col de la République. Martano passe en tête, devant Debenne.



A Tournon, des échappées s'étant produites, Martano organise la poursuite.



L'arrivée à Orange de Martano, devant Debenne, Lapébie et Neuville.

Au lieu comme nous avions raison de croire en Lapébie ! Quel merveilleux champion auquel Henri Desgrange peut bien demander de préférer « la tête et les jambes » ! Car Lapébie n'a pas fait une faute, pas la moindre petite erreur de rien du tout, absolument rien. Pour qualifier sa conduite au cours de l'étape Saint-Etienne-Orange, on devrait ajouter à la file les uns des autres tous les adjectifs employés depuis tant d'années par tous les chroniqueurs sportifs. Et, sans doute, ne parviendrions-nous pas à extérioriser tout à fait nos sentiments. Voici un homme qui porte le maillot de leader, qui est visé, surveillé, épié, et qui doit ressentir un certain malaise d'être ainsi mis à l'index, qui réussit tout de même à ne pas s'émouvoir, ne pas se démonter et qui, après avoir été d'une première échappée qui n'a donné aucun résultat, parvient sur la fin à porter une attaque décisive pour se retrouver, à Orange, leader du classement général avec un peu plus de six minutes d'avance sur son suivant immédiat, le Toulousain Marcellou...

Connait-on un homme susceptible de s'imposer avec une telle maîtrise ? Son nom, un exemple dans le passé, nous les attendons l'un et l'autre...

Avec Lapébie, le meilleur homme de l'étape a encore été Martano, Cassant son dérailleur au bas du col de la République, il fit tout le parcours avec un développement énorme, sans en être le moins du monde gêné dans les côtes. Ah ! si Martano possédait l'intelligence de Lapébie, s'il était armé de toutes ces petites astuces personnelles à Lapébie, et qui en font un héros recroquevillé qu'on ne sait de quelle manière saisir ! Mais ce serait trop beau ; parce qu'alors Martano serait le routier parfait, et l'on sait que jamais coureur cycliste n'atteignit à la perfection. Son grimpeur, par exemple, Lapébie n'est-il pas pourtant, dans la montagne, inférieur à Martano ?

Derrière Lapébie et Martano, Lowie et Debenne ont émergé du lot. Lowie a retrouvé son allure d'il y a deux ans et Debenne est en passe de justifier les espoirs qu'Henri Félicier mettait autrefois en lui. Ou nous nous trompons fort, ou il sera avant longtemps l'un des meilleurs rouleurs français. Du reste, d'ici à Nice, Debenne ne manquera pas de se faire de nouveau remarquer, nous en sommes persuadés.

CLASSEMENT DE LA 3E ETAPE

(Saint-Etienne-Orange)

1. MARTANO ; 2. Debenne ; 3. Lapébie ; 4. Neuville ; 5. Carini ; 6. Lowie, etc...

CLASSEMENT GENERAL A ORANGE

1. Roger LAPÉBIE ; 2. Marcellou ; 3. Debenne ; 4. H. Granier ; 5. Martano, etc...

QUATRIEME ETAPE - ORANGE-MARSEILLE

Pauvre Martano ! Heureux Martano ! Le matin, on le fait battre à plate couture en l'incorporant au sein d'une équipe quelconque, pour la course contre la montre, et, l'après-midi, il s'envole de façon étourdissante, au point prévu à l'avance : la côte de Roquevaire... Tous lui donneront la chasse, et tous durent s'incliner. L'Italien était trop fort pour eux, trop volontaire aussi. Crispé sur sa machine, il ne se retourna jamais durant les 30 kilomètres que dura sa fugue. Il savait les autres à ses trousses, il savait qu'il n'avait qu'une cinquantaine de secondes d'avance, et cependant il ne perdit pas courage. On reste confondu devant une telle confiance ! Et nous avons l'assurance maintenant que, si la course avait été courue selon la formule individuelle, Lapébie ne l'eût pas gagnée facilement. Martano, de jour en jour, s'améliore, et nous ne sommes peut-être pas au bout de nos surprises. Il reste deux étapes à courir...

Nous voulons croire que les organisateurs ont admis les dangers que comportaient, pour certains coureurs, les étapes contre la montre. Dans l'avenir, nous ne devons plus en avoir. Ou alors, qu'elles soient strictement individuelles. Martano est sans doute encore triomphé. Hélas ! à quel bon s'en plaindre maintenant. C'est du passé !

Par ailleurs, grâce à la course contre la montre, Lapébie a repris du temps à ses rivaux. Il put ainsi en reprendre dans l'après-midi, à la suite d'une chute à l'entrée du parc Borely, à Marseille, chute qui le contraignit à changer de machine avec Le Grevès, ce qui provoqua de vives, mais stériles discussions. Et, plus que jamais, nous pensons que nous ne pouvons plus suivre que des exploits individuels, comme vient d'en accomplir Martano. Kint, Lowie, Le Grevès et Debenne, désormais second du classement général, travaillent avec trop de cœur au triomphe de Lapébie pour que les supporters de ce dernier ne soient pleinement rassurés.

Et nous ne pensons pas que nous puissions terminer ces notes critiques du vendredi sans revenir à Martano, que nous croyons capable sur sa forme présente, d'approcher le record de l'heure de Richard, auquel il compte s'attaquer prochainement. Lors de sa fugue, n'a-t-il pas roulé à plus de quarante à l'heure, sans une faiblesse, pendant une vingtaine de kilomètres ?

PREMIERE DEMI-ETAPE

(Orange-Cavaillon)

1. Marco CIMATTI ; 2. Debenne ; 3. Lapébie ; 4. Le Grevès ; 5. Christiaens ; 6. Lowie ; 7. Kint, etc...

DEUXIEME DEMI-ETAPE

(Cavaillon-Marseille)

1. MARTANO ; 2. Vervaecke ; 3. Rossi ; 4. Deltour, etc...

CLASSEMENT GENERAL A MARSEILLE

1. LAPÉBIE ; 2. Debenne ; 3. Marcellou ; 4. A. Van Schendel ; 5. H. Granier ; 6. Lapébie ; 7. Kint, etc...



Au départ de son équipe pour la première demi-étape contre la montre, à Orange, Lapébie prend la roue de Cimat.



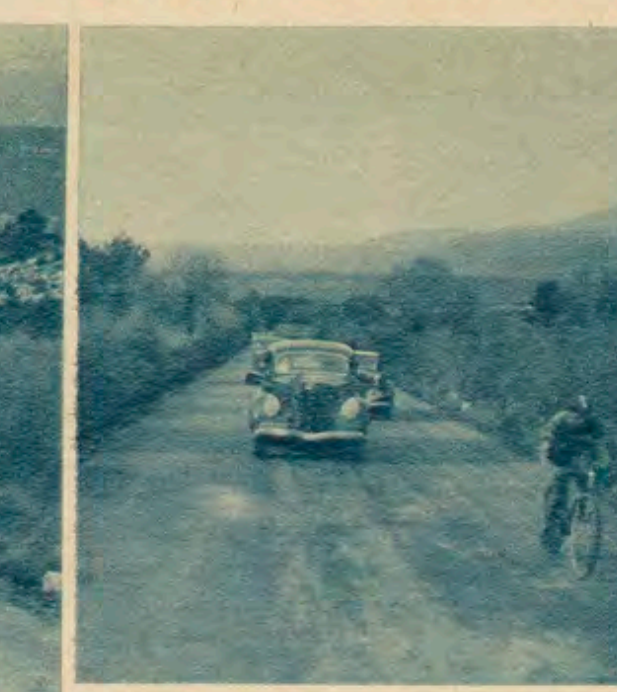
Arrivée à Cavaillon de la première demi-étape que gagne Cimat devant Debenne.



A Arles, Cogan, que l'on voit souvent en tête, mène un peloton dont Lapébie est une unité.



Le démarrage décisif, celui de Martano dans la côte de Ralledou.



Martano a décampé ses suiveurs et s'en va tout seul vers Marseille, après un départ en force.



L'arrivée à Marseille, devant la grande foule sur une piste admirablement dégagée, du vainqueur, Martano.

PARIS

Cannes

NICE

CINQUIÈME ÉTAPE. — MARSEILLE-CANNES

DEUX vainqueurs : Vervaecke et Buttafocchi, un nouveau second au classement général qui l'était déjà avant Cavaillon : Marcaillou, tel est le bilan de l'avant-dernière étape de Paris-Nice. Mais Lapébie et Martano, chacun à sa manière, nous ont encore donné des émotions fortes. Décidément malchanceux, Lapébie a encore fait une chute peu après Toulon. Par miracle il ne se fit pas grand mal. Sa machine étant endommagée pourtant, il perdit un temps précieux et il lui fallut fournir un gros effort pour recoller, ses adversaires ne l'ayant naturellement pas ménagé. Martano, de son côté, se paya le luxe de crever ses deux pneus en même temps. Il se retrouva alors avec une dizaine de lâchés qui ne voulurent pas mener. Martano se fâcha, partit seul et combla en un temps record les trois minutes de retard qu'il avait sur le peloton. Voilà pour les deux héros de la Course au soleil, si l'on peut dire, puisque la pluie nous a accueillis dans l'Esterel pour ne plus nous lâcher jusqu'à La Croisette. Et c'est sous cette pluie que Buttafocchi coupa en vainqueur la ligne d'arrivée. Il était parti dès Toulon avec un peu d'audace en compagnie de Galateau qu'il lâcha dans l'Esterel. Pour tenir, le Niçois fit appel à toutes ses ressources avec ce beau courage qu'il n'a cessé de nous faire admirer depuis qu'il participe aux grandes courses internationales.

A l'arrivée, Lapébie s'effondra... et eut une crise de larmes violente. Réaction que nous comprenons parfaitement parce qu'elle est celle de tout leader qui est sur les dents depuis plusieurs jours et qui, étant dégringolé deux fois déjà, craint, non sans raison, une nouvelle chute qui pourrait avoir les conséquences les plus graves. Et puis, toutes les discussions menées autour de son changement de machine l'ont désoilé non sans raison. D'autant plus qu'on dit maintenant que la Commission sportive de l'U.V.F., saisie d'une réclamation officielle, aura à statuer sur son cas d'ici peu. S'il allait être battu sur le tapis vert, alors qu'il a surtout été victime d'une erreur du chronométriste qui n'était pas placé comme il aurait dû l'être à l'entrée de l'hippodrome ? Ce serait bien triste...

CLASSEMENT DE LA 5^E ÉTAPEPREMIERE DEMI-ÉTAPE
(Marseille-Toulon)

1. Félicien VERVAECKE ;
2. Rinaldi ; 3. A. Van Schendel ; 4. Lowie ; 5. Brackeveldt, etc.

DEUXIEME DEMI-ÉTAPE
(Toulon-Cannes)

1. BUTTAFOCCHI ;
2. Martano ; 3. A. Van Schendel ; 4. Disseaux ; 5. Deltour, etc.

CLASSEMENT GENERAL A CANNES

1. LAPEBIE ;
2. Marcaillou ; 3. A. Van Schendel ; 4. Danneels ; 5. Debenne ; 6. Martano, etc.



Au passage à niveau de La Londe, Galateau et Buttafocchi se sont enfuis. Parmi les premiers à s'élancer à leur poursuite, en dépit des efforts de la garde-barrière, Kint, Debenne, etc...



L'arrivée à Cannes, sous la pluie, de Buttafocchi, vainqueur de l'étape.



Et l'heureux sourire de Butta, l'enfant du pays, après sa victoire.

SIXIÈME ÉTAPE. — CANNES-NICE

Sous le soleil enfin trouvé, la dernière étape de Paris-Nice s'est courue à toute allure, sous l'impulsion de quelques gars que le classement intéressait fort peu, mais qui s'attachaient à un résultat d'étape, sous l'œil bienveillant des grands leaders désintéressés.

Un premier regroupement, au Pont-du-Loup, permit à Franzil et Adam de conduire une nouvelle offensive, que l'on crut à un moment devenir décisive.

Mais Tanneveau, Magnani et Croesi entamèrent au premier passage à Nice une contre-attaque très soutenue, et comme Adam creva, l'ex-vainqueur du Grand Prix de la route, en dépit d'une chute, atteignit en tête le pied de la Turbie et remporta magnifiquement la victoire, malgré un étonnant retour d'A. Van Schendel, Disseaux et Danneels.

Comme de juste, fort de ses quatre minutes d'avance, Lapébie joua la prudence et se borna à une surveillance serrée de son principal adversaire, Marcaillou.

Roger Lapébie a donc coupé la ligne d'arrivée en grand triomphateur, marquant la première grande course internationale de la saison d'une victoire française fort méritée, doublée de la résurrection d'un beau champion ; car il faut bien dire que Lapébie, après avoir fourni, l'an dernier, une saison des plus ternes, s'est maintenant complètement retrouvé. Il est redevenu le Lapébie de 34 et il n'a probablement pas fini de nous étonner.

Marcaillou, malgré une belle fin de dernière étape de Van Schendel, a conservé la seconde



(Par belino). — Tanneveau, vainqueur de la dernière étape, attaque les rampes de la Turbie.

place du classement général. Lui, il a marqué ce Paris-Nice de ses gros progrès : jusqu'ici le Toulousain s'effondrait généralement en fin de parcours après avoir été brillant, il tient maintenant jusqu'au bout.

A. Van Schendel, pour sa part, a prouvé sa brillante condition physique actuelle.

Sans doute beaucoup d'hommes n'étaient-ils pas au point pour cette course de début de saison, mais d'autres ne le sont-ils pas trop tôt ? c'est ce qu'on est en droit de se demander. Nous ne saurions trop recommander aux héros de Paris-Nice de ménager leurs forces, s'ils désirent durer et ne pas arriver au Tour de France fatigués.

On a, en effet, beaucoup parlé du Tour de France à l'issue de ce Paris-Nice, marqué par une chute de Martano en fin de parcours, une chute qui le contraignit à abandonner. Comme quoi Lapébie eut cent fois raison de se montrer prudent.

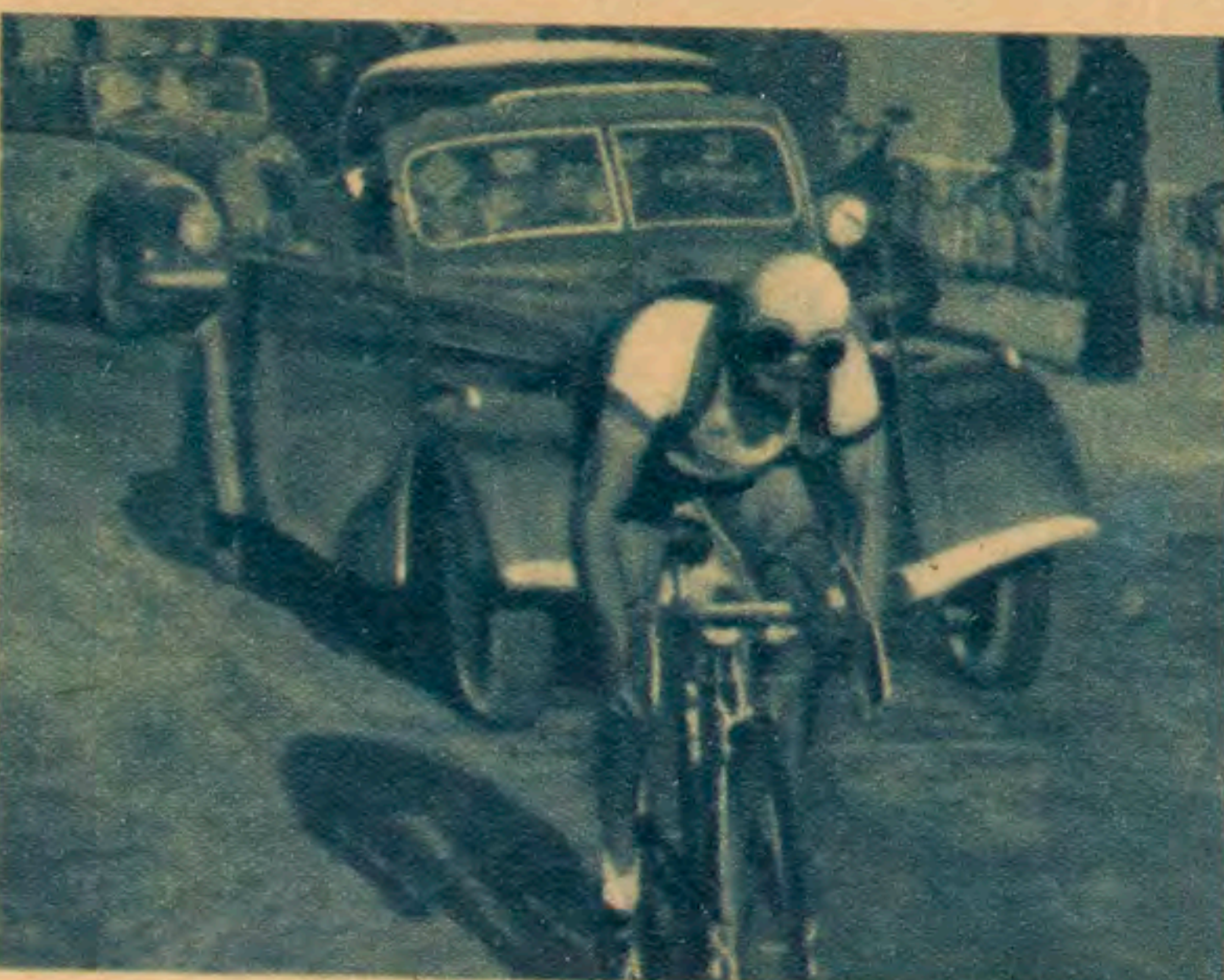
Félix Léviton.

CLASSEMENT DE LA DERNIERE ÉTAPE
(Cannes-Nice)

1. TANNEVEAU ;
2. A. Van Schendel ; 3. Disseaux ; 4. Danneels ; 5. Deltour, etc.

CLASSEMENT GENERAL A NICE

1. Lapébie, en 36 h. 0' 8" ;
2. Marcaillou, en 36 h. 5' 47" ; 3. Albert Van Schendel, en 36 h. 7' 2" ; 4. Danneels, en 36 h. 10' 30" ; 5. Deltour, en 36 h. 11' 11" ; 6. Debenne, en 36 h. 12' 12" ; 7. Tanneveau, en 36 h. 15' 28" ; 8. Sylvere Maes, en 36 h. 16' 47" ; 9. Carini, en 36 h. 18' 6" ; 10. Debruyckere, en 36 h. 19' 15" ; 11. Disseaux, en 36 h. 19' 32", etc.



(Par belino). — Toujours seul, sentant la victoire prochaine, Tanneveau pousse puissamment dans les derniers lacets de la côte.



(Par belino). — La ligne d'arrivée, à Nice, n'est pas encore franchie. Tanneveau, sachant bien qu'il ne sera pas inquiété, défait déjà les courroies de ses cale-pieds.

« Comment j'ai gagné
Paris-Nice »

par Roger LAPEBIE

J'ai gagné Paris - Nice... Depuis ma victoire dans Paris - Saint-Etienne, il y a deux ans, les succès ne m'avaient pas souri...

J'étais parti avec le désir de bien faire, mais je ne vous cacherai pas que je n'avais pas le moral d'un vainqueur... C'est venu plus tard ; au début, j'ai aidé Le Grevès. Je sentais bien qu'à Orléans il serait imbattable au sprint ; j'avais tout fait pour l'amener en bonne place pour l'enlèvement, et il a triomphé.

J'ai senti alors que je n'étais pas loin de ma meilleure forme mais, dans l'après-midi, je n'ai pas encore osé me livrer, et puis Kint, demeurant, je n'avais pas à me tracasser. Toute cette première étape de Paris à Nevers me servit en quelque sorte de terrain d'étude. Et, en m'éveillant le lendemain, je résolus de frapper un grand coup. « Que risques-tu ? me disais-je alors ; rien à la vérité. »

Et lorsque au départ les démarrages se succédèrent, je n'hésitai pas une seconde.

Dix kilomètres après Nevers nous n'étions plus que six : Mithouard, Marcaillou, Antoine Van Schendel, Granier, Bon et moi-même. Tous menèrent à tour de rôle, sauf Mithouard ; c'était son jeu. Deux, trois fois je lui dis : « Allez, Mithou, mène un peu... »

C'était peine perdue, il ne nous gêna en rien, il faut le dire, ne menant pas, mais s'abstenant de toute manœuvre hostile.

Sur la fin, j'ai pris le mors aux dents, Mithouard me suivit. Je compris que ça allait être entre nous un match sans merci.

N'ayant jamais mené, au cours des 200 kilomètres, Mithouard devait être frais et, se sachant inférieur au sprint, il allait m'attaquer. J'étais prêt à tout. Mais un silex brisa net mon élan. Mithouard gagna l'étape ; j'étais second, ayant changé de roue rapidement, ainsi que le permet le règlement, et premier du classement général.

Le lendemain je n'avais plus qu'un but : conserver jusqu'au bout le maillot azur bande jaune qu'on me remit au départ.

Je grimpai la côte de la République sans faire d'effort inconsideré ; j'étais certain que nous nous retrouverions tous dans la descente. Je ne m'étais pas trompé. Je ne souffris pas trop du col.

A Valence nous étions ensemble. Jusqu'à Montélimar je me contentai de surveiller mes rivaux et peu après, dans une côte à pourcentage assez sévère, je piquai des deux. A la guerre comme à la guerre !

J'étais frais, je me sentais bien, pourquoi aurais-je hésité ?

Quand je me retourne, Martano était derrière moi, Neuville aussi, ainsi que Carini et deux de mes coéquipiers : Debenne et Lowie.

Quelle partie jusqu'à Orange, alors que la nuit tombait...

Seul Carini, camarade de Marcaillou, ne voulut pas nous relayer comme Mithouard la veille, mais tous nous mimes à l'ouvrage le meilleur de nous-mêmes. Les relais de Martano étaient secs, ceux de Debenne plus vite, ceux de Lowie réguliers et lents.

Neuville se sentant bien ne resta pas inactif lui non plus.

Vers la fin, Martano se reposa. Il attendait le sprint. Je le compris parfaitement, mais mon rôle n'était pas de me réserver. Je devais augmenter mon avance au classement général avant toute autre chose.

Le gain de l'étape m'importait peu. Je fis des efforts violents qui, bien vite, me fatiguèrent. J'avais hâte d'en finir. Debenne et Lowie me soutinrent toujours, et il est normal que nous ayons été battus à l'enlèvement par Martano, beaucoup plus frais que nous.

Vint l'étape Cavaillon - Marseille. Je n'en dirai rien, sinon que nous avons surveillé tous nos rivaux les plus sérieux, cherchant d'avantage à garder la seconde place de Debenne que la mienne, à peu près insaisissable. A l'entrée de l'hippodrome, on le sait, je fis une chute. Que faire ? Mon vélo était abîmé, personne n'en avait autour de moi. Pas de spectateur possesseur d'une machine... J'avais un pied dans le Parc Borély et je n'ai pas cru, je ne crois pas encore, avoir commis la moindre faute en prenant la bicyclette de Le Grevès. Il y eut des contestations à l'arrivée ; des commissaires jugeant en leur âme et conscience ne m'ont pas donné tort. Du reste, s'il y a un fautif, c'est le chronométriste qui devait se trouver à l'entrée du vélodrome et non sur la ligne d'arrivée.

Je n'ai pas à payer pour une erreur commise par un officiel, mais je n'en étais pas moins énervé. J'ai encore passé une nuit blanche.

De Marseille à Toulon, rien de spécial. De Toulon à Cannes une chute, et surtout un frein cassé.

C'est dans ces conditions que je descendis l'Esterel sous la pluie, risquant de tomber à chaque virage, craignant de plus en plus pour mon titre de leader.

Et, sur la Croisette, ce fut la crise de nerfs inévitable et qui me fit du bien, au fond, parce qu'elle me détendit...

Tous mes équipiers me reconfortèrent, mon frère Guy en particulier que je trouvais là.

La dernière étape n'a été pour moi qu'une formalité. Je n'avais qu'un seul homme à surveiller de fort près : Marcaillou ; un autre à garder à vue, A. Van Schendel, et si je laissai s'enfuir ce dernier, je marquai étroitement Marcaillou.

Maintenant je vais dormir en paix et reprendre du service à la caserne en attendant les prochaines grandes épreuves de la saison, car ayant retrouvé ma forme de 1934, j'espère bien n'en pas rester là et fournir une belle saison. Je ne pense pas que ce soit là prétention excessive.

Je veux dire encore que je suis follement heureux, non seulement pour moi, non seulement pour ceux qui ont continué à me faire confiance, et notamment mes chefs, mais aussi pour mon constructeur M. Mercier, pour mon directeur sportif Pierre Pierrard et pour mes équipiers : Le Grevès, Debenne, Lowie, Kint, Christiaens, Pagès, Cimatti et Berty dont le dévouement a été poussé jusqu'à l'abnégation totale.

(Recueilli par Félix Léviton).

TOUS LES SPORTS

A LA PETITE SEMAINE

PARIS-NICE qui vient de plus en plus tôt dans la saison, ce qui me déçoit davantage d'année en année, a connu un très réel succès. J'admets qu'en ces temps de vie chère les organisateurs des courses cyclistes à grand spectacle doivent tenir compte d'importantes considérations financières. Toutefois, Paris-Nice a fait large part aux étapes courtes. Henri Desgrange qui, dans son grand cœur, cherche à faire plaisir à tout le monde, nous a imposé cette mode. Toutefois, l'insistance que mettent les moniteurs de coureurs à travers la France à s'arrêter actuellement partout à quelque chose de comique.

Un Paris-Rennes, si les choses vont à ce train, nécessitera prochainement une semaine. Première étape : Paris-Versailles en ligne. Départ de Luna Park sous la présidence de Léon Volterra. On aurait pu, évidemment, aller plus loin, mais le sénateur-maire de la ville royale a promis une légère subvention. Sachez que les joyeux bigophonistes offrent une prime de 150 francs, que l'épicerie du coin assure le ravitaillement gratuit et qu'il y a une ligne droite qui permet tant une arrivée d'une régularité parfaite et qu'enfin quelques barrières, sagement disposées, faciliteront la perception d'une légère dîme pour assister au sprint.

Pour la seconde étape, on avait bien pensé à filer comme une flèche jusqu'à Rambouillet. Mais n'est-il pas plus commercial de faire une pause — c'est un mot à la mode — au passage à Saint-Cyr, ce qui, intérêts bien compris et soigneusement monnayés pour les mêmes raisons que ci-dessus, ne peut que pousser au paroxysme l'enthousiasme retardé des vaillants rambo-litains.

En trois jours, on peut arriver à Chartres ; et après avoir glané des picaillons dans tous les chefs-lieux de canton, si tout va bien, après une bonne huitaine on peut arriver à Rennes.

Ne croyez pas que je plaisante. J'arrive même à me demander s'il est vraiment nécessaire de faire le Tour de notre bonne France. Dans les Alpes et les Pyrénées, la course traverse des régions peu dominantes, en vérité. On pourrait trouver, à proximité de Paris, des municipalités plus généreuses.

Je pense toutefois qu'en dépit de leurs besoins, les meneurs de jeu manquent un peu d'imagination. Un itinéraire vraiment compris devrait, avant qu'il soit longtemps, nous permettre de juger successivement les arrivées sous les chapiteaux de Medrano-Voyageur, des frères Bouglione, du Zoo Circus et de quelques autres pistes très prochainement homologuées par l'U. V. F.

Et ainsi chez Pinder, Charles Pelissier aurait enfin une chance d'être à l'arrivée.

Jean ANTOINE.

LES PIEDS DANS LE PLAT

L'HONORABLE Mr Kimpton est-il ou n'est-il pas responsable de la défaite du Racing Club de Paris dans la Coupe de France ? « That is the question ! »... comme il dirait lui-même « ...Tâte à c'te question ! »... traduirait Delfour...

Elle ne serait déjà plus l'actualité — tant cette maudite actualité bat les records de vitesse aux temps que nous vivons — si le problème de la responsabilité du sélectionneur unique, du manager, de l'entraîneur, du directeur sportif, n'était perpétuellement actuel.

Il est, en effet, chaque jour, des équipes qui subissent la défaite, des athlètes qui s'effondrent, des cyclistes qui abandonnent, des boxeurs qui se font « corriger »...

Et, peut-être, n'avez-vous pas été sans remarquer que chaque fois les chroniqueurs reprochent aux footballeurs de n'avoir pas joué de leur mieux, aux athlètes d'avoir manqué de cœur, aux cyclistes de n'avoir pas su doser leur effort, aux boxeurs de ne pas connaître suffisamment l'art pugilistique. Il est très rare qu'un journaliste s'en prenne au monsieur qui a préparé la performance et conseillé l'exécutant !

Cela n'arrive guère que lorsqu'il s'agit de la défaite d'une équipe nationale. Ce que ne provoque pas le jugement habituel est déclenché quand vibre la corde patriotique.

Eh bien, moi, j'affirme et je proclame que dans tous les cas c'est à celui qui a dirigé la manœuvre qu'il faut adresser les reproches.

Ainsi, dans le cas de l'honorable Mr Kimpton, il faut savoir sur quelle autorité dictatoriale il choisit et entraîne son onze, comment il lui impose — et de manière généralement fort heureuse — une tactique appropriée — selon lui — à l'adversaire.

Alors, puisque c'est grâce à Mr Kimpton que le Racing parisien a gagné la saison dernière le Championnat et la Coupe, c'est également « grâce » à lui si cette saison elle perd tout espoir de gagner le coquetier à anse.

Cela me fait souvenir d'une histoire de Tristan Bernard (on ne prête qu'aux riches !) dans laquelle il faisait appeler le chef de gare d'une grande ville pour lui tenir ce langage :

« Monsieur le Chef de gare, je viens de mettre 25 centimes dans cet appareil distributeur de chocolat et il m'a effectivement livré la tablette que je désirais... »

— Eh bien, s'étonnait le chef de gare, pourquoi me dérangez-vous ?

— Pourquoi ? rétorquait, imperturbable, l'humoriste : il est écrit sur l'appareil qu'en cas de non fonctionnement il faut s'en plaindre à vous.

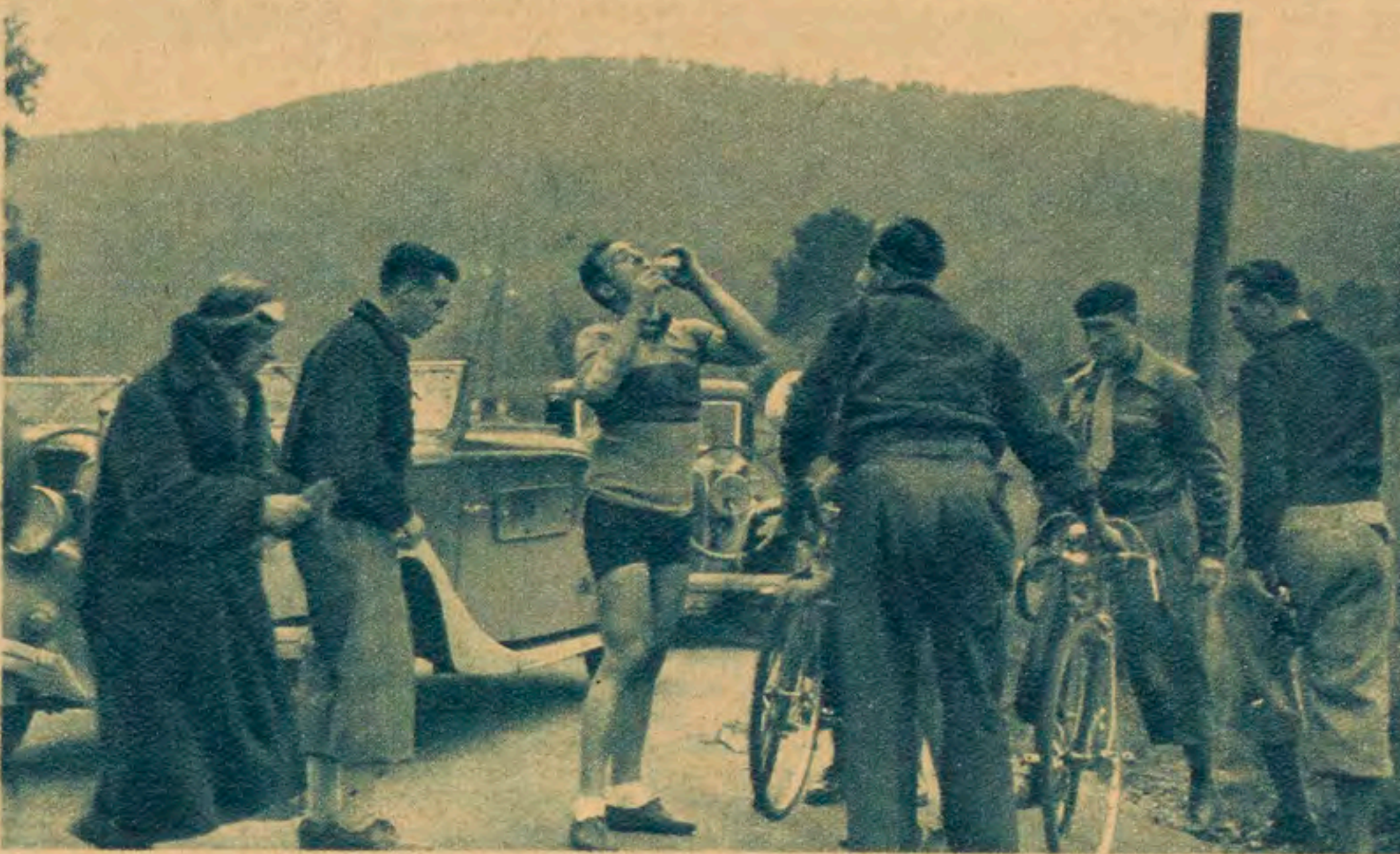
« J'estime qu'en bonne justice, puisque vous êtes préposé à la réception du blâme, vous devez semblablement avoir droit à la louange... »

La réciprocité est vraie.

Gautier-Chaumet.



Aspects de Paris-Nice. — Le passage de la Course au soleil, dans la bonne ville de Toulon, est un événement que les cols bleus semblent apprécier.



Et voilà comment on se remet d'une chute et retrempe son moral. Notre national et militaire Lapébie se reconforte après une de ces chutes qu'il redoutait tant.



Nice. — Une des premières photos du fameux footballeur espagnol Ricardo Zamora s'entraînant en vue des matches qu'il disputera sous les couleurs de l'O.G.C.

LITANIES SUR LES SIX-JOURS

QUELLE est longue l'énumération des griefs que l'on vient de formuler sur les dernières courses de Six-Jours, disputées en Belgique et, tout récemment, à Rotterdam ! A Bruxelles, les Six-Jours provoquèrent de sérieux conflits à la Ligue Vélo-cipédique belge. A Anvers, l'autorité de l'arbitre, Karel Steyaert, a pallié à tous les incidents. Mais à Rotterdam, ce fut le désastre, tous les désastres. Le public ayant fait grève, les coureurs parurent estimer qu'ils pouvaient en faire autant. Les résultats financiers furent lamentables ; les résultats sportifs, extravagants.

Nous avons toujours défendu les courses de Six-Jours parce que nous estimons qu'elles constituent, à certaines heures, un très beau spectacle sportif. Convenons que les Six-Jours parisiens connaissent, chaque soir, ces heures d'efforts. Convenons aussi que l'autorité des organisateurs et l'exactitude des détails de leur organisation amènent à une discipline toujours respectée. Leur succès tient d'ailleurs à ces heures de lutte sévère — spectacle sportif — et à l'ambiance créée autour de ces heures de lutte — spectacle tout court. La lutte est sévère ; le spectacle, agréable.

Il faut d'ailleurs dire bien vite que c'est le succès obtenu auprès du public parisien par ces courses de Six-Jours, qui a fait se multiplier les organisations de courses semblables en tous pays européens. Elles commencent, en Allemagne, une vogue considérable. On en court partout. On n'en court plus maintenant. Il est certain qu'on en courra encore, plus tard.

En Italie, où le sport sur piste n'existe plus, ou bien peu, les courses de Six-Jours ne réussissent pas.

En Belgique, elles subsistent, avec des fortunes diverses, des infortunes certaines. La Hollande les a adoptées ; elles viennent d'y connaître de sérieux mécomptes. L'Angleterre y vient, y revient plutôt, sans exagération. L'Espagne a eu les siennes. En somme tous les pays où le sport cycliste sur piste fut ou demeure florissant, « tâterent » des Six-Jours.

On a eu la sagesse, en France, de ne courir qu'une épreuve par an — on en a couru deux, mais on reviendra à la course unique sans doute, car les Six-Jours de Saint-Etienne demeurent une manifestation locale, et assez intermittente. Et il est certain que la date choisie pour ces Six-Jours, en fin de saison d'hiver, est celle qui convient le mieux. L'expérience a démontré que l'exode vers le Vel' d'Hiv', à l'occasion des Six-Jours, ferait diminuer sensiblement l'empressement du public pour les réunions qui pourraient suivre, dans le même vélodrome. Les Six-Jours du Vel' d'Hiv' constituent la grande américaine rassemblant tous les coureurs qui, au cours de l'hiver, là et ailleurs, s'affirmèrent comme des spécialistes de grande classe.

C'est pour cela que l'on peut penser que les Six-Jours de Paris demeurent les plus glorieux. Et comme les erreurs commises ailleurs sont des sources d'enseignements profitables, on peut être assuré que les Six-Jours parisiens, remis en place, à la fin d'une saison qui vit revenir au Vel' d'Hiv', chaque dimanche, la grande foule, connaîtront leur succès de toujours.

René Bierre.

AU VEL' D'HIV'

Le Vélodrome d'Hiver a clos sa saison hivernale par les Grands Prix d'honneur de vitesse et de demi-fond. Ils furent l'occasion d'une belle victoire pour le sprinter belge Scherens et le stayer allemand Erich Metzke.

Lucien Michard était favori, mais cette épreuve, qui se courait en matches à deux, permit à Scherens de prendre une revanche des derniers échecs qu'il avait enregistrés au Vel' d'Hiv', notamment il y a quinze jours, où il fut battu par l'Allemand Richter.

Dans la première manche, Michard battit Gérardin, mais fut battu, par la suite, par Scherens. Quant à Jeff Scherens, il triompha de Richter et de Michard. « Toto » Gérardin, qui ne semblait pas trop se ressentir de son récent séjour aux sports d'hiver, se retrouvait donc en finale, à la suite de son succès sur Richter. Auparavant, remportant le championnat du monde, Gérardin avait fait le meilleur temps de la journée, effectuant le dernier tour en 14" 4/5.

Et la finale vit la nette victoire de Scherens, qui mena le sprint et résista aux efforts désespérés de Toto Gérardin. Le match pour l'attribution de la troisième place vit Richter qui, en cette fin de saison, a retrouvé sa meilleure forme, battre nettement Lucien Michard.

Associé à Richter, Scherens devait d'ailleurs gagner l'épreuve du kilomètre à l'américaine, couvert en 1' 1" 2/5, battant d'un cinquième de seconde l'équipe formée par nos nationaux, Gérardin et Michard.

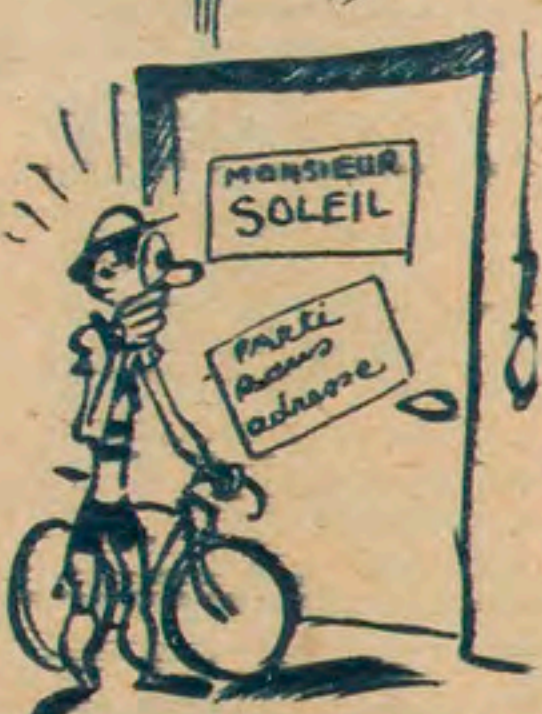
Les Grands Prix d'honneur de demi-fond, courus en deux manches, furent l'occasion d'un nouveau succès pour l'Allemand Metzke. Une fois de plus, le champion du Reich battit, au classement général, Charles Lacquehay.

NATATION

Les nageurs parisiens n'ont pas fait trop mauvaise figure au cours de la rencontre Paris-Magdebourg qui se déroula, samedi dernier, à la piscine Edouard-Pailleron, et dimanche à Neptuna.

Ces différentes réunions nous permirent de constater l'ardeur toute nouvelle de Cartonnet qui étonna tout le monde par son cran. Souhaitons que ce nageur continue. Sa victoire sur Kohne fut acquise après une lutte splendide.

Mais qui dira maintenant que la natation n'est pas spectaculaire ? Le relais 3 nages sur 300 m. souleva une tempête de bravos. Les Allemands triomphèrent de justesse après avoir mené avec près de dix mètres. Nakache, avec son courage habituel, accomplit une performance qui lui permit sur 100 m. libre, au cours de ce relais, de remonter son adversaire Schulze, et de terminer à quelques centimètres. Ce fut la plus belle épreuve de la soirée.



A U fond, Paris-Nice, ce n'est ni plus ni moins — toutes proportions gardées — qu'une revue de cabaret en six tableaux. Si, à Montmartre, les chansonniers ne peuvent faire de bonnes revues qu'en singeant Sorel, Mistinguett ou Maurice Chevalier, les organisateurs de Paris-Nice ont cru bon de prendre modèle sur cette grande coquette de Tour de France, dont chacun se moque, mais que tout le monde imite.

Il n'y a vraiment qu'un mauvais côté dans le Tour : les demi-étapes. Eh bien, parfaitement !... Vous l'avez deviné, ce sont elles qu'on nous a servies dans Paris-Nice.

Et voilà ! Sur un plateau... comme si on allait y mordre de bon cœur.

§ §

C'est comme le nom de l'épreuve : Course au soleil.

Alors qu'on sait parfaitement qu'il pleut sans arrêt !

Il est vrai que des titres et des couleurs... C'est comme le nôtre : pourquoi « route bleue », on vous le demande un peu !...

§ §

Ce qui est bien certain, c'est que, dès le premier soir, il y en avait déjà qui avaient vu rouge, d'autres qui riaient jaune, certains qui étaient verts.

L'arc-en-ciel.

Il avait plu toute la journée.

Et fait soleil à Pougues... les Eaux.

§ §

A Nevers, les commissaires, au soir de la première étape, se réunirent à 6 heures.

A 7 heures, ils bavardaient.

A 8, ils s'eng...

A 9, ils étaient effondrés.

Au quart, ils dévalaient à pleines dents le poulet rôti.

Déjà, ils avaient mordu Martano.

§ §

L'italien avait été pris en faute. Le règlement, pour le changement de roue en question, prévoyait la mise au dernier rang de l'étape. Les commissaires parisiens Boudard-Don Quichotte et Courcel-Sancho Pança étaient pour l'application pure et simple du règlement.

« Vous comprenez, la Commission sportive... »

La peur du brigadier, quoi !... puisqu'ils jouaient aux gendarmes... et au voleur, c'est évident.

Les Niçois étaient pour une peine de principe.

Les autres firent du chantage.

« Messieurs, nous retournons à Paris... Nous sommes, vous êtes les maîtres... »

Et ils tendirent le petit doigt pour qu'on les retint. Cette blague ! Rentrer de Nevers quand on est parti pour Nice... La faim leur fit brusquer les choses. « Cinq minutes de pénalisation, cinquante francs d'amende. »

L'inspecteur Mayzaud, commissaire adjoint du P.N., exultait :

« Hein ! le truc des crampes d'estomac ! Croyez-vous qu'on en connaisse des moyens, à la P.J., pour faire rentrer les gens dans la voie des aveux ? Courcel et Boudard n'y ont pas coupé... »

§ §

Et Martano fut heureux.

Les journalistes aussi, qui ne voulaient pas que les chances de l'italien fussent à jamais compromises.

Seul le constructeur de Martano n'était pas content. Il avait oublié de lire le règlement.

« Comme si qu'à Alès on n'avait que ça à faire !... Et la sieste, alors ? »

§ §

Curieux tandem que celui formé par Martano et son patron.

De l'avis d'un confrère italien, Martano n'est qu'un éléphant sans cervelle.

C'est cruel.

Surtout pour le constructeur, plus grand, plus gros et plus maladroit que Martano.

On a l'air d'insinuer qu'il joue les mam-mouths !

§ §

Et ça, alors, c'est faux !

C'est comme si l'on voulait nous faire croire qu'au début de Paris-Nice, Trialoux parlait toujours de Vietto.

Il n'y a pas qu'en politique qu'on lance de fausses nouvelles. Le sport s'en mêle en général, et le cyclisme en particulier : ça promet.

§ §

Pauvre Trialoux ! Son Vietto allait encore lui arracher des larmes de sang. Car il abandonna sans avoir souffert. Il le fit si gentiment, il est vrai, que Trialoux y alla de ses pleurs. C'est un sensible, un autre père pour Vietto. Nous, on ne s'y laisse plus prendre : Vietto n'est pas notre fils. Pourtant, on comprend Trialoux. Il aime ce gosse-là et il l'ex-cuse. C'est d'un père faible. D'autres usent du martinet ; ce sont peut-être eux qui ont raison.

§ §

La violence, tout de même, n'a pas toujours du bon. Demandez donc à Pierrard s'il ne regrette pas d'avoir dit durement à Som-mers : « Tu peux rentrer directement dans tes Flandres, puisque tu as abandonné. »

Dix minutes plus tard, on apprenait que Sommers était classé. Par quel miracle ? Ça, on ne le saura jamais. Mais il était classé. Alors Pierrard chercha Sommers. Une bonne bête de somme, en vérité, qui pouvait, à l'occasion, rendre de menus services. Plus de Sommers... Il était déjà dans le train !

§ §

Pierrard, il y a deux ans, était devenu un directeur sportif de quartier. L'an dernier, d'arrondissement. Cette saison, il a l'importance de Ludovic Feuillet. Et les deux hommes se livrent un méchant match. Et ils ne se ménagent pas. Les autres ne peuvent même pas marquer les coups. Le duel est trop rapide, les touches se multiplient. C'est du beau sport. Et la saison ne fait que commencer. Aussi aura-t-on l'occasion d'en reparler souvent. En ce moment, Pierrard mène à la corde, nettement détaché, avec les performances de ses hommes. Mars lui réussit. Pierrard doit connaître la mythologie...

§ §

Entre confrères, on échange souvent des impressions... A bâtons rompus. Ce qui revient à dire qu'on se fait mille compliments sur ses articles respectifs. Au lendemain de la première étape, plusieurs d'entre eux, ceux de la jeune classe, se regardaient tout éberlués :

« J'ai dit ma confiance en Kint ; j'ai eu tort ; cette brute ne vaut pas un pet de lapin ! Qu'il a mal couru !... »

— Et vous, dit l'un, s'adressant à Karel Steyaert, vous avez été « possédé », vous aussi ? »

Steyaert sourit.

Et tout doucement :

« Oh ! moi, vous savez, j'ai cinquante ans. Alors... »

§ §

Le torchon a brûlé, dans Paris-Nice, entre Speicher, Le Grèves et Mithouard, les trois inséparables de la saison dernière.

Il est vrai qu'on a jeté de l'huile sur le feu. Ce bon Roger Graile pourrait peut-être nous renseigner. Quoi qu'il en soit, il est attristant de voir se fuir Speicher et Le Grèves, surtout, qui ont conquis côte à côte gloire et fortune, souvent au prix de sacrifices respectifs. Car il est difficile de se fâcher avec Mithouard. On se contente de le taquiner. Et Le Grèves, cependant, ne s'est même plus offert ce luxe dans Paris-Nice...

Comme si la vie ne valait pas d'être vécue, ne serait-ce que pour connaître la belle et franche camaraderie ! Ah ! Le Grèves, c'est mal de détruire une vieille amitié. Chacun

vous le dira. Et resterez-vous Breton jusqu'au bout, tête, intraitable ?

§ §

Une expression de Neuville :

« Les z'haricots sont pas cuits. »

Et la liaison est faite sans mauvaise intention. Comme ça, quoi, parce que ça fait mieux. Et Neuville a démarré souvent, durant Paris-Nice, un peu z'à tort et z'à travers...

§ §

Cornez a abandonné lors de la seconde étape.

« Quand je pense qu'il n'a pas cessé de démarrer durant la matinée, constata Mithouard ; ça me rappelle Cannes. Pendant les premiers jours, on ne pouvait pas le tenir. Et puis, brusquement, il disparut. On ne le vit plus pendant dix jours : il avait mal aux jambes... »

Cornez doit être un récidiviste.

On a de bonnes habitudes ou on n'en a pas. Cornez en a.

§ §

Lapébie fit l'admiration générale. On ne cessa d'admirer sa pédalée aisée, son courage et surtout son calme olympien. Ainsi y eut-il friction, avant Orange, entre le Belge Adam et lui :

« Un leader comme toi, murmura Adam, pourrait payer de sa personne. »

Lapébie le regarda avec dédain.

« Nous verrons... »

A trente kilomètres d'Orange, Lapébie démarrait ; Adam était lâché et terminait l'un des derniers.

Aussi, pourquoi avait-il voulu croquer la pomme ?

§ §

S'il eut le maillot bleu bande jaune du leader pour le signaler aux foules, Lapébie était remarqué des suiveurs grâce au bérêt basque qu'il avait été le seul à arborer.

Parodiant Henri IV, il a dû dire à ses camarades :

« Ralliez-vous à mon bérêt basque !... »

Avec l'accent bordelais.

Son délicieux accent chantant...

§ §

Sur la route, Lapébie a tout du grand capitaine. Il commande ses camarades du geste ; tous lui obéissent sans sourciller... avec un certain plaisir même, si on en croit Cloarec, qui déclara :

« Que ne ferait-on pas pour Roger ? »

Et c'est sans doute pour cela qu'il abandonnait peu après...

§ §

Les commissaires, à Marseille, ont encore passé de fâcheux moments. Que d'éclats de voix !... C'est Robert Joly qui arrangea tout. De passage à Marseille et étant venu dire bonjour à ses amis commissaires comme lui, il fut consulté par ceux-ci :

« En votre âme et conscience, leur dit-il la main sur le cœur, pensez-vous avoir le droit de faire perdre la course à Lapébie ? »

— Non !

— Alors, messieurs, jugez...

Bébert la limonade a gagné un second surnom : Salomon la limonade. Il a raté sa vocation. Il eût mérité d'être avocat d'assises.

— Alors, messieurs, jugez... »

§ §

En attendant, on cherche des traducteurs pour comprendre les règlements de la course. Spécialistes de mots croisés s'abstenir. Et on pourrait peut-être aussi, pour l'avenir, chercher un chronométrateur qui ne disposât pas seulement de deux dédoublements, mais qui sût compter vite sans s'efforcer. Pour M. Mathis, les courses par étapes ne valent rien. Il perd trop de poids à chaque arrivée. S'il devait faire le Tour de France, nous ramènerions un nouveau Gandhi... A moins qu'il ne s'inspirât de la méthode Machurey : se tromper... et laisser dire...

Félix Léviton.



RUGBY : Le match Armée-Marine

Le Tournoi triangulaire Armée-Air-Marine, inauguré le jour de la Mi-Carême par le match Air-Marine, eut, jeudi dernier, son second épisode avec la rencontre qui opposa — toujours au stade Jean-Bouin — les équipes de l'Armée et de la Marine.

Cette dernière ne fut pas, en cette occasion, aussi heureuse qu'elle l'avait été le jour où, renversant tous les pronostics, elle battit sa rivale de l'Air.

Il lui fallut, en effet, s'incliner devant le quinze de l'Armée de terre, dont la victoire se chiffra par 17 points : un but sur coup franc, quatre essais dont un transformé en but, à rien.

C'est là ce qu'il est convenu de dire une victoire confortablement obtenue. Mais qu'on ne se trompe pas sur la valeur de cette expression.

La supériorité de l'équipe de l'Armée de terre ne fut pas, en effet, remarquable d'un bout à l'autre de la partie. Elle ne se traduisit, au cours de la première mi-temps, que par un but sur coup franc et un essai, ce qui, comme on dit, ne casse rien.

Et, dès que cette avance fut prise, c'est à dire au bout de vingt minutes de jeu, la partie s'égalisa de telle sorte que ce ne fut guère que dans le dernier quart d'heure que les « terriens » imposèrent leur totale autorité, grâce aux brillantes offensives par passes dont leurs demis et leurs trois-quarts se sentirent tout à coup capables.

Comment expliquer un démarrage aussi brusque et aussi irrésistible ? Quelle raison fit qu'en quinze minutes l'équipe de l'Armée parvint à marquer trois essais d'excellente facture alors que, précédemment, ses mouvements offensifs n'avaient jamais pu s'organiser convenablement ?

A notre avis, du moins, c'est parce que ses avants réussirent enfin à se dégager du jeu



massif qui leur était imposé par leurs adversaires directs et à livrer en conséquence, dans les meilleures conditions possibles, le ballon aux entreprises de leurs partenaires demis et trois-quarts.

Bref, tel qu'il fut joué, le match fut une démonstration de ce que le rugby peut offrir du point de vue spectaculaire, soit qu'il se résume à une confuse empoignade d'avants, soit qu'il donne naissance à de belles envolées de demis et de trois-quarts.

Félicitons l'équipe de l'Armée de terre d'avoir tant fait pour donner la seconde démonstration. Au reste, notons qu'on distingua particulièrement, sous le jersey rouge, l'arrière

Malenfant, les trois-quarts Joanblanc et Cayre, le demi de mêlée Thiers et les avants Polat, Rivière, Dutrey et Courtaut, tandis que, parmi les marins, on remarquait surtout la brillante action personnelle de l'avant Carrel et la faiblesse relative d'un demi de mêlée, qui eût peut-être beaucoup mieux fait s'il avait été compris dans la ligne d'avants.

Enfin, notons que M. Léo Lagrange, ministre actuel aux Sports et Loisirs, et M. F. Piétri, ancien ministre de la Marine, et d'ailleurs sportif des plus éclectiques, donnèrent à la réunion un caractère officiel qu'on aimerait à constater en toute occasion semblable.

Ch. Gondouin.

RUGBY XV. STADE JEAN-BOUIN : Armée de Terre-Marine (17-0). — Sur touche courte rapidement jouée, l'avant de l'Armée, Ollivier (serre-tête noir), amorce un dribbling que le demi de mêlée adverse Chevalieras s'apprête à relever. Les « matelots » firent preuve d'une louable activité mais ne purent résister à la valeureuse formation de l'Armée.

FOOTBALL : Sochaux a éliminé Cannes

Le quatrième larron est connu. C'est le F.C. Sochaux dont le nom s'ajoute à ceux du Football Club de Rouen, du Racing Club de Strasbourg et de l'U.S. Boulogne, qualifiés le dimanche précédent pour les demi-finales de la Coupe de France.

Le début de la partie fut nettement à l'avantage de Sochaux qui, grâce à son football plus précis, plus mesuré, inquiéta pendant 10 bonnes minutes ses adversaires.

Mais vous connaissez les réactions cannoises. Sous l'impulsion de Cler et de Kovacs, l'équipe méridionale augmenta l'allure du jeu et fut assez heureuse pour obtenir rapidement un but qui compta lourd dans la suite du match. A la douzième minute, en effet, à la suite d'un cafouillage, Lalloué ayant dégagé sur Franceschetti, ce dernier put ouvrir le score. Commença alors une sérieuse domination de l'équipe azurée. Six minutes plus tard, une invraisemblable passe en arrière de Mattler se révéla si dangereuse pour Di Lorto que le gardien de but international ne put se saisir du cuir qui rebondit sur la barre transversale, revint en jeu et donna à Franceschetti une seconde occasion de marquer, que le sanglier du maquis ne put toutefois saisir en raison d'une charge désespérée de Lalloué.

Par la suite, les actions de Sochaux remontèrent. Et l'on était à 10 minutes de la mi-temps lorsque, sur un centre de Lehmann, promu ailier gauche, Vandini laissa échapper la balle de ses mains. Ce fut l'égalisation.

La seconde mi-temps était à peine commencée qu'Abegglen marqua pour son club le but essentiel de la rencontre — aussi essentiel que le but réalisé par Rohr quatre jours plus tôt devant le Red Star au début des prolongations.

Pendant les 45 premières minutes, l'équipe franc-comtoise avait fort bien saisi que ses avants, marqués de près, devaient tendre un piège à leurs adversaires s'ils voulaient passer l'ardent réseau défensif qui leur était opposé.

Courtois, que Kovacs suivait comme son ombre, s'était donc légèrement déplacé vers la droite. Ainsi, il y avait un trou au centre du terrain, un trou dans lequel Abegglen sut très habilement s'infiltrer et où Szabo lui fit une longue passe. En un tournemain, l'inter sochalien se trouvait seul devant les buts de Vandini, à la stupéfaction des deux arrières qui levèrent les bras pour réclamer un hors jeu. En quoi ils se trompaient. La défense cannoise marqua ainsi un temps d'arrêt. Seul Vandini sortit de ses buts pour diminuer l'angle de tir de son adversaire. Abegglen logea la balle d'un shot plongeant dans les filets, pour ainsi dire sans coup férir.

Stimulés par ce qu'ils considéraient comme un coup du sort, les Cannois eurent alors, et cela dura pendant de longues minutes, une réaction formidable. Ils accablèrent leurs opposants sur leurs buts et les filets de Di Lorto furent, à certains moments, littéralement bombardés.

L'erreur cannoise, ce fut alors de ne pas assez aérer le jeu, de grouper au centre trop d'hommes qui, finalement, se gênaient l'un l'autre. Germain, Mattler, Lalloué, Szabo et Di Lorto se défendirent héroïquement. Dix fois « Petit Cler » et ses hommes eurent la possibilité d'égaliser, dix fois ils échouèrent.

Comme la partie traîna sur sa fin, les énergies azurées baissèrent et la supériorité technique des vainqueurs se manifesta de plus en plus. A cinq minutes du dernier coup de sifflet de l'arbitre, Merckx, d'un shot splendide de précision et de force, Courtois porta la marque à 3 buts à 1. Il s'en fallut d'un cheveu qu'en deux occasions Lauri n'ajoutât un but supplémentaire.

Ainsi prit fin cette passionnante rencontre de Coupe, que les vainqueurs pouvaient fort bien perdre et que les vaincus jouèrent trop rudement lorsqu'ils sentirent le succès leur échapper.

Marcel Rossini.



PARC DES PRINCES. Coupe de France : Sochaux-Cannes (3-1). — Passera-t-elle ? Non, Vandini, le gardien de buts de l'A.S. Cannes, a bondi et la balle, finissant sa trajectoire, ira se blottir sur la poitrine du goal-keeper.



PARC DES PRINCES. Coupe de France : Sochaux-Cannes (3-1). — Alerte sur les buts de Cannes. Vandini est sorti prêt à cueillir la balle que son arrière a dégagée en extrême, échappant à Abegglen. On voit Courtois, au second plan.

ÉDITION DE PARIS

N° 561

15 MARS 1937

match

Le plus grand hebdomadaire sportif



ENGHIEN : Le National. — Après l'arrivée, le nouveau Champion de France, Mohamed ben Larbi, répond aux acclamations de ses admirateurs.